

AVRIL
1975
N° 144

LUMIERES DANS LA NUIT

18° ANNÉE
LE N° 4^F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



■ **LES PHÉNOMÈNES ANTHRO-
POMORPHES DE SANTA-
ISABEL** (p. 16)

■ **LA VAGUE ESPAGNOLE DE
1974** (p. 20)

■ **CI-DESSUS: ATTERRISSA-
GE DANS UN PARC A
NANTES** (Loire-Atlant.) (p. 3)

■ **UN NOUVEAU SYSTEME DE DÉ-
TECTION MAGNÉTIQUE** (p. 26)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 : L'ACTION CONCERTÉE DU MOIS.
PAGE 3 : L'ATERRISSAGE DE LA GAUDINIÈRE A NANTES.
PAGE 5 : DANS L'ALLIER.
PAGE 7 : COURRIER.
PAGE 8 : DANS LE DEPARTEMENT DU NORD.
PAGE 10 : DANS LE PAS-DE-CALAIS ET LA SOMME.
PAGE 11 : L.D.L.N. BELFORT - MONT JEAN.
PAGE 13 : OBSERVATION DE M.O.C. SUR LA REGION LYONNAISE DEBUT 1974.
PAGE 15 : CORSE - LE GOLFE DU VALINCO.
PAGE 16 : ARGENTINE - SANTA-ISABEL.
PAGE 25 : LES EFFETS DES M.O.C. SUR LES ANIMAUX, OISEAUX ET CREATURES PLUS PETITES (8).
PAGE 26 : UN NOUVEAU SYSTEME DE DETECTION MAGNETIQUE.
PAGE 28 : NOUVELLES RECENTES.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

Nous publions :

- LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle de 28 pages consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour juin-juillet ainsi que pour août-septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.
- VUES NOUVELLES, supplément trimestriel de 20 pages (paraissant en janvier, avril, juillet, octobre) qui traite de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).

FORMULES D'ABONNEMENTS (ne souscrire qu'à l'une d'elles)

- A/ Abonnement complet annuel (LDLN + VUES NOUVELLES) : ordinaire : 46 F — de soutien : 55 F
B/ Abonnement annuel à LDLN seulement : ordinaire : 35 F — de soutien : 42 F

ETRANGER : majoration de 8 F pour les formules A et B ci-dessus. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES :

- SERIE « CONTACT-LECTEURS » (supprimée en 1973)
 - 1^{re} série (mai 68 à janvier 69) : 10 F
 - 2^e série mars 69 à janvier 70) : 10 F
 - 3^e série (mars 70 à janvier 71) : 10 F
 - 4^e série (mars 71 à janvier 72) : 10 F
 - 5^e série (mars 72 à janvier 73) : 12,50 F
- LDLN : Les numéros 96 à 121 sont disponibles (sauf LDLN, partie OVNI des numéros 98-99-100-102, ainsi que les « Pages Sup. » N° 97).
Le N° 4 F avec les « Pages Sup. » ou 3 F sans elles ; le coût de la totalité de ce qui est disponible (LDLN + Pages Sup. du N° 96 au N° 121 inclus est de 90 F.
Règlement comme pour les abonnements.

LUMIERES DANS LA NUIT

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION

F. LAGARDE, M. MONNERIE

R. OLLIER, R. VEILLITH

CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O.C.)

Aimé MICHEL

L'ACTION CONCERTÉE DU MOIS

Nous avons inauguré, avec le numéro de février dernier, une action concertée : elle concernait la vente en librairie ; à tous ceux qui ont bien voulu s'associer à cette forme d'activité, nous tenons à exprimer notre gratitude.

Il devient de plus en plus essentiel que le grand public prenne conscience du problème OVNI, et du caractère réel qu'il revêt, après un quart de siècle de recherches multiples. Seule, notre action commune bien orientée sera susceptible d'être efficace ; agir en ordre dispersé ne peut produire l'impact souhaité.

Avec la sortie de ce numéro, notre effort doit se situer en direction des jeunes, ceux qui détiennent les clés de l'avenir ; c'est donc auprès de MJC, et des divers centres d'enseignement (universités, lycées, collèges, etc...) qu'il faudra agir (dans les localités où cela est valable). Déjà, un certain nombre de bibliothèques de MJC, lycées, ont manifesté le désir de recevoir LDLN, et s'abonnent, regrettant de ne pas l'avoir connue plus tôt, du fait de l'intérêt grandissant manifesté par les jeunes pour le problème OVNI. Faire connaître LDLN dans ces milieux sera donc notre but, chacun pouvant œuvrer selon ses capacités, son tempérament, et les loisirs dont il dispose.

En ce qui concerne le sens de l'action menée par LDLN, nous ne saurions mieux faire que de donner des extraits d'une lettre d'un jeune lecteur, Gilles CATTIAU, qui résume bien ce que tant d'autres ressentent profondément :

« L'action de votre revue représente à mon sens plus qu'une œuvre de recherche de la vérité, elle est aussi un espoir et une merveilleuse aventure. Il faut savoir OSER, en cela aussi, LDLN représente un exemple certain dans notre société qui n'a plus, elle, beaucoup d'exemples à nous fournir !

Le phénomène OVNI représente peut-être également en plus de son mystère cette vérité que l'homme semble avoir perdue, à savoir notre perpétuelle remise en cause et finalement la réflexion toute entière. Il n'est guère plaisant de se voir bousculer sur nos confortables assises de tous les jours, il est fort ennuyeux d'admettre la présence de l'intrus ! et il me vient à l'esprit finalement que si les OVNI n'existaient pas, il faudrait les inventer.

Cependant, la réalité est bien devant nous : terrible dans son silence, irritante dans sa présence, les OVNI EXISTENT bel et bien.

Je tiens également à saluer tous les travailleurs de l'ombre qui, par leur infime possession de VERITE, apportent à LDLN, sa force d'être et sa valeur dans la persévérance ».

Quel puissant encouragement à œuvrer dans ces quelques lignes ! Quel bel Idéal cela dénote !

R. V.

L'Atterrissage du parc de la Gaudinière à Nantes (Loire-Atlantique)

Enquête de M. THIERY

PREAMBULE

Nous avons rendu compte, dès que l'information de presse nous est parvenue, de l'observation faite par des élèves du Centre de Rééducation Professionnelle de La Gaudinière, dans la nuit du samedi au dimanche 29 septembre 1974, entre 01:10 et 01:15, et qui semblait indiquer qu'un atterrissage avait eu lieu dans le parc.

Dans une édition de « Presse Océan » nous lisons que les journalistes se sont rendus sur les lieux et ont constaté des traces très directionnelles, presque exactement dans l'axe S-N.

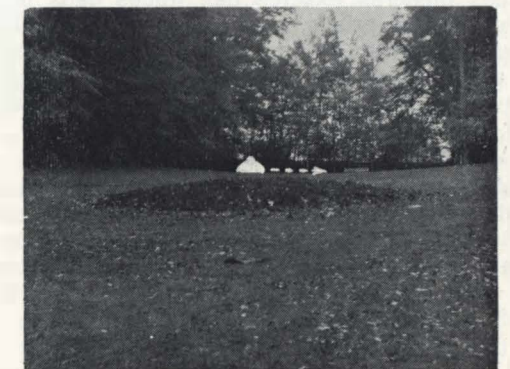
Deux des traces principales se trouvent dans un alignement parfait et se composent de deux séries de trois traces, espacées de 5 m environ, les deux séries étant aussi à 5 m, ce qui en fait représenterait les sommets d'un carré de 5 m de côté. Chaque trace s'inscrit dans une ellipse de 20 cm x 30 cm.

D'autres traces secondaires, asymétriques, existent également un peu plus à l'E. Elles ont la forme d'un léger enfoncement du sol sur un diamètre de 7 à 8 cm, et très directionnelles elles aussi en raison de l'inclinaison de l'herbe, couchée parallèlement à la direction des traces principales.

Dans « Presse Océan » du 3 octobre nous apprenons que M. Claude Bourret s'est rendu sur les lieux.

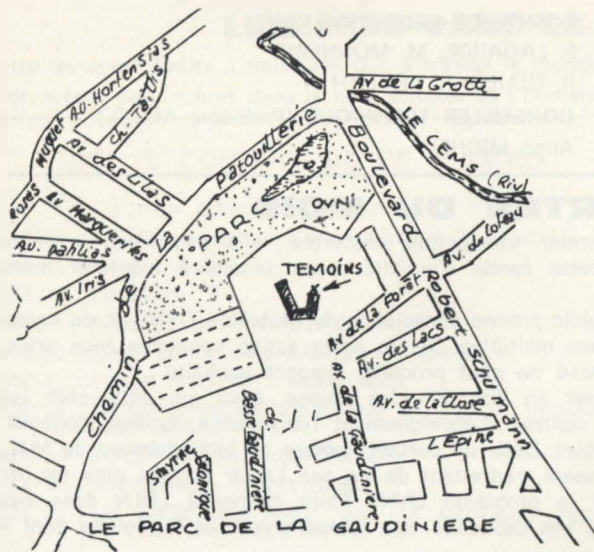
L'ENQUETE

M. Thiery rappelle les circonstances de l'obser-



NOTRE COUVERTURE :

Derrière le léger rideau d'arbres, un peu à droite, le bâtiment où étaient les témoins. L'objet s'est posé, puis s'est dirigé vers la droite.



variation des quatre témoins : MM. Sorba, Roguet, Gallen et Lotte, depuis le premier étage, dans un angle de l'aile hôtelière de l'établissement, entre 150 et 200 m du lieu de l'atterrissage. Nous n'y reviendrons pas. Nous ajouterons des détails que M. Thiery a recueillis auprès des témoins.

Dans la journée, Sorba ne se sentait pas bien. Le samedi suivant, le docteur de famille, à Nevers, lui trouvait 11 de tension. M. Roguet s'est trouvé indisposé, les deux autres n'ont pas eu de trouble. La montre de Sorba s'est arrêtée à 24:30 le dimanche et ne s'est remise en marche que le lundi 30 septembre vers 11:00, d'abord lentement, puis normalement. Le plateau portant l'indication des heures était décollé, alors que précédemment il ne l'était pas d'après lui. Lotte constatait que sa montre s'était arrêtée le samedi soir 28 septembre à 23:30 (il la remontait d'après lui deux fois par jour) et n'a repris sa marche que le lundi 30 septembre. J'ai fait remarquer aux témoins que l'heure d'arrêt était antérieure à celle de l'apparition de l'objet : il n'ont pas parus troublés du fait. La montre de Roguet s'est également arrêtée et n'a repris que l'après-midi.

D'après eux, l'engin avait environ 10 m de long sur 5 à 6 m de haut.

Les mesures exactes des traces dans le sol n'ont pas été prises, sauf peut-être par M. Jean-Claude Bourret, présent sur les lieux le mardi 1^{er} octobre. Les traces décrites par les témoins que j'ai pu interroger et le journaliste que j'ai pu voir sont les mêmes.

Voir croquis de détails ci-contre.

Autour des trois trous disposés en triangle équilatéral de 50 à 60 cm de côté, il a été remarqué une matière noire ressemblant à de l'huile de vidange usée, sur une largeur de 4 à 6 cm. L'herbe, dans chaque trou, était orientée vers le N (voir croquis).

Le témoin Lotte a dit qu'il y avait dans l'air une odeur de kérosène. En sa présence et en compagnie de nombreux témoins nous ne l'avons pas sentie. Nous n'avons pas constaté non plus qu'il y avait des feuilles ou des arbres brûlés.

Je vous joins les dessins des traces faits au crayon feutre, par le gardien du parc. D'après lui,

les traces s'ouvraient vers le N et étaient plus resserrées au S. Au N, sa chaussure tenait facilement entre chaque trait, au S, elle ne passait pas. Il y a une légère discordance avec les déclarations du journaliste.

Sorba et Lotte, que je rencontrais le dimanche 20 octobre, m'ont déclaré qu'un homme âgé du Centre aurait vu le 19 octobre à 20:30. Prévenus indirectement, ils étaient sortis du Centre et avaient vu dans le parc un objet de forme arrondie avec six pieds comme des tubes de verre, ne touchant pas le sol, et avoir vu des êtres en forme d'ombre. Ils auraient pris une photo qui n'aurait absolument rien donné...

Le vendredi 4 octobre le gardien du parc m'a confirmé qu'il y avait près des traces un rectangle de mousse complètement carbonisée, car il était couleur charbon, d'une longueur de 1 m sur 4 à 5 cm de large. Les bords étaient coupés à la perfection, les racines tournées vers le ciel. Seul un spécialiste aurait pu le faire aussi bien. On n'a pas retrouvé cette mousse, et il n'en existe pas aux alentours de l'emplacement de l'atterrissage. Cet élément important a disparu.

D'autres témoins m'ont déclaré que dans la semaine du 6 au 13 octobre, chaque soir, ils avaient observé, entre 22:00 et 22:30, dans le ciel et aux jumelles, dans la direction de l'observation des quatre jeunes gens, cinq boules rouges qui ont fait des circonvolutions dans le ciel durant une demi-heure.

Le lundi 1^{er} septembre j'apprends qu'un témoin aurait vu un OVNI survoler le parc dans la nuit de dimanche. Je cherche le témoin.

Un autre témoignage, d'un enfant de 10 ans, est venu confirmer les dires de MM. Sorba et Lotte pour la soirée du 19 octobre. Il a déclaré qu'à 22:00 il avait vu le dessus du bois de couleur violette, qui correspond à la déclaration des témoins.

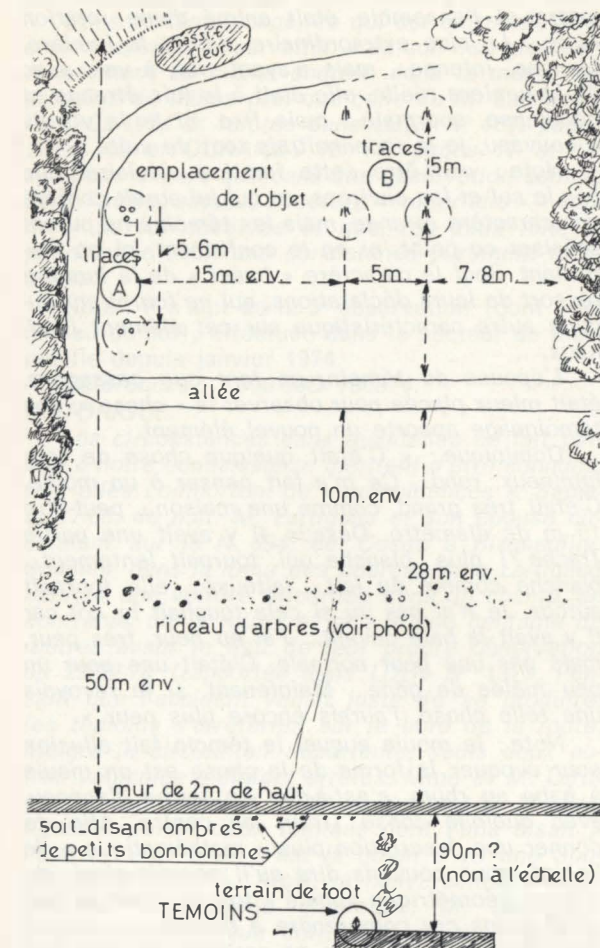
N.D.L.R. — J'ai fait un résumé de la longue lettre de M. Thiery, absent au moment des événements et qui s'est donné beaucoup de mal pour rattraper cette affaire. D'autres enquêtes vont suivre, liées à ces événements qui ont délié les langues et provoqué la curiosité. Il est probable qu'il y aura des suites avant que ce texte soit expédié. Il est certain qu'il s'est passé quelque chose au parc de La Gaudinière. On ne peut que regretter que les enquêteurs, qui se font inscrire comme tels, et qui sont nombreux dans la région, aient laissé passer cette occasion d'une enquête dans leur ville et à la portée de leurs semelles. J'avoue que c'est un peu décevant et que cela laisse un peu d'amertume. Que tous les soi-disant « enquêteurs » de la région nantaise fassent leur examen de conscience, et se voient comme ils sont et non pas comme peut-être il se prétendent.

F. LAGARDE.

Plan général de l'observation dans le parc de La Gaudinière à Nantes.

Il a été établi d'après le croquis côté de l'enquêteur, M. Thiery. La côte de 90 m, indiquée entre le mur et le bâtiment au S, a été évaluée par rapport à la dimension d'un petit terrain de football, et n'est pas à l'échelle pour des raisons de surface.

En haut, à droite et à gauche de la pelouse, deux petits bois. L'allée se termine en haut en cul de sac.



DANS L'ALLIER Enquêtes de M. GIRAUD

Références : 4 000 00D 170874.

Date : 17-8-1974.

Heure : 02:05.

Lieu : Montluçon.

Témoin : M. Halajda Stéphane, résidant 36, rue Lucas-de-Nehou (Montluçon).

Anonymat non exprimé.

LES FAITS

Le temps était particulièrement lourd et le témoin ne trouvant pas le sommeil, se rendit sur son balcon, au dixième et dernier étage d'une tour d'où la vue porte très loin, et orienté à l'O. A sa droite, très loin (donc au N), luisaient les éclairs silencieux d'un orage. Devant, des nuages bas couvraient le ciel. Le témoin repéra une étoile particulièrement brillante (certainement Vénus), dont la luminosité perçait même les nuages qui passaient par instant devant elle. Le témoin s'amusa à l'observer. Soudain, jaillissant de derrière les collines de l'horizon S-O, une boule lumineuse, d'un blanc intense, traversa le ciel devant lui à hauteur des yeux et disparut derrière les collines au N-O. La vision dura moins de 30 secondes et

Traces A.

Trois trous de 7 cm de diamètre, d'une profondeur de 5 à 6 cm, le fond se terminant en forme de cône renversé d'après M. Sorba. Il n'aurait pas été fait de coupe dans le terrain. Les trous sont disposés en triangle équilatéral de 50 à 60 cm de côté, c'est-à-dire à égale distance l'un de l'autre, et il y en a deux groupes de trois. Entre les deux groupes une distance de 6 m environ. On remarque l'opposition des pointes. On a suggéré que l'objet (à trois pieds) aurait fait deux poses en faisant demi-tour. Cependant on peut penser qu'il peut aussi s'agir de deux appendices en opposition sur un même objet circulaire. Les traces B sont également multiples et il faudrait inventer d'autres mouvements pour les reproduire toutes les quatre. Il aurait été remarqué comme des traces d'huile (de vidange) tout autour des orifices. Non vérifié.

Traces B.

A 15 m environ à droite se situent les traces dans le sol. Chacune d'elles est constituée par trois rainures. Celle centrale mesurait 30 cm, les deux autres qui la flanquaient 20 cm. La distance vers le N était de 20 cm entre chaque trait, vers le S la chaussure ne passait plus. Elles ne sont donc pas exactement parallèles. Ces traces sont disposées en carré de 5 m de côté approximativement.

Le mur S est en parpaings de ciment. Mur continu de 2 m de haut environ pour séparer le parc du centre de rééducation.

La fenêtre des témoins est située au rez-de-chaussée, très surélevé, d'un immeuble de deux étages.

Il est dommage que des recherches plus poussées n'est pas été faites au moment de l'incident. On ne peut que le regretter. Merci infiniment à M. Thiery, qui a fait tout ce qu'il pouvait pour instruire cette affaire. Les photos — il y en aura d'autres —, les croquis ont été fournis par ses soins.

laissa le témoin stupéfait. L'objet était bien plus gros qu'une étoile mais tout de même moins gros que la lune. Il se déplaçait selon une trajectoire horizontale, rectiligne et régulière, vraisemblablement orientée S-N, à une altitude moyenne de moins de 50 m. Bien qu'il ait été très difficile de prendre des repères dans la nuit, le témoin estime que l'objet dut passer au-dessus du terrain d'aviation de Villard, c'est-à-dire à environ 1,5 km de chez lui. Ce qui correspondrait à un objet réel de 5 à 6 m de diamètre. Durant la courte observation, aucun bruit ne fut perçu dans le silence de la nuit. Le témoin est sûr qu'il n'a pas rêvé et demeure persuadé qu'il ne pouvait s'agir ni d'un phénomène naturel, ni d'un avion.

Références : 1 000 00D 180874.

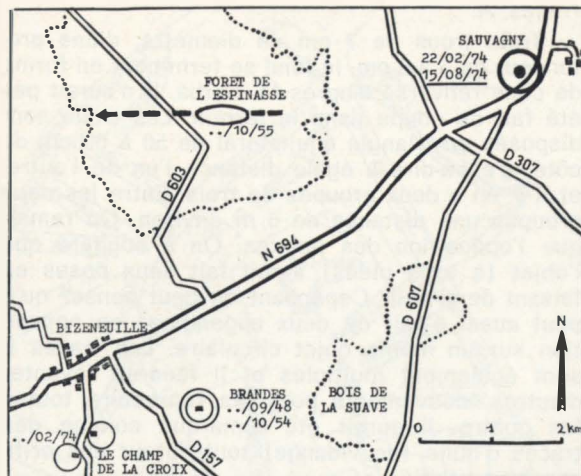
Date : 15-08-1974.

Heure : 22:15 (environ).

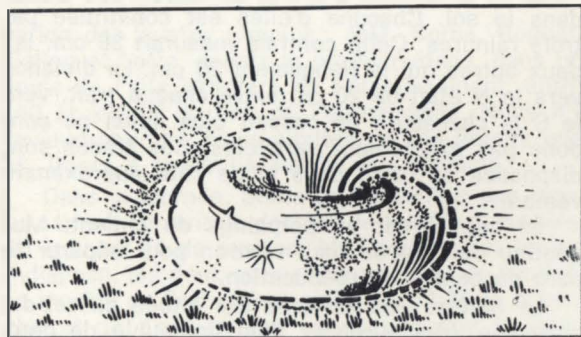
Lieu : Le Lac (commune de Sauvagny).

Témoin : M. Philippe C... (22 ans), et son épouse Dominique (24 ans). Résidant à Clermont, de passage à Cosne chez les parents.

Anonymat exprimé.



LA CHOSE DU 15/08/1974. INTERPRÉTATION D'APRÈS INDICATIONS DES TÉMOINS



RECIDIVE !

LES FAITS.

Les témoins, de passage à Cosne, chez des parents, étaient allés raccompagner une grand-mère à Montluçon, empruntant la N 694 pour effectuer leur aller-retour. A l'aller, ils ne remarquèrent rien. Au retour, vers 22:15, ils venaient de dépasser Bizeneuille depuis 7 km lorsqu'ils aperçurent (Dominique en premier) une grande lueur au sol, derrière les arbres à gauche de la route.

Soudain, la végétation interposée entre la chose et eux fit place à une haie basse ; alors, dans un champ en contrebas, à une quarantaine de mètres du bord de la route, ils découvrirent une « chose » très lumineuse, « immobile » au niveau du sol.

Les témoins furent longuement et soigneusement interrogés mais ils furent dans l'impossibilité de décrire l'objet de leur vision. Il y a à cela au moins deux raisons : la première, c'est qu'ils roulaient assez vite (autour de 70 km/h) et qu'en plus, affolés, ils prirent la fuite. Leur observation, dans sa phase la meilleure, ne dura donc que quelques secondes, sur une centaine de mètres. La seconde raison, c'est qu'il semble bien que ce qu'ils virent était justement une chose « indescriptible ». Ils perçurent parfaitement le phénomène mais il leur fut impossible d'en faire une description orale ou d'en exécuter un croquis. Le mieux que nous puissions faire, c'est de leur céder la parole :

Philippe : « J'ai vu une masse lumineuse nette, mais aux contours rendus flous par l'intensité du

rayonnement. C'était une forme ronde, stabilisée à quelques centimètres du sol, c'est l'impression que j'ai eue... un peu comme ces « Hovercrafts » qui se maintiennent au-dessus du sol sans le toucher... Cela pouvait avoir au moins 6 m de diamètre et l'ensemble était animé d'une rotation lente... Le plus extraordinaire, c'était la lumière, blanche, intense... mais n'ayant rien à voir avec de la lumière réelle, elle était à la fois étrange et nébuleuse, anormale... mais fixe. Si je la voyais à nouveau, je la reconnaitrais tout de suite... ».

Note : peut-être cette lumière n'éclairait-elle pas le sol et les environs, ce qui lui aurait conféré son caractère étrange, mais les témoins ne purent préciser ce point, ni en le confirmant, ni en l'infirmand. Seul le caractère « irréel » de la lumière ressort de leurs déclarations, qui ne fournirent aucune autre caractéristique sur cet élément lumineux.

L'épouse du témoin, en tant que passagère, était mieux placée pour observer la « chose », son témoignage apporte un nouvel élément.

Dominique : « C'était quelque chose de très lumineux, rond... Ça m'a fait penser à un moule. C'était très grand, comme une maison... peut-être 10 m de diamètre. Dessus, il y avait une partie (tache ?) plus blanche qui tournait lentement... blanche comme du lait... laiteuse... elle tournait autour. Je n'ai pas vu si cela touchait le sol car il y avait la haie devant... J'ai eu peur, très peur, mais pas une peur normale. C'était une peur un peu mêlée de gêne... Maintenant, si je revoyais une telle chose, j'aurais encore plus peur ».

Note : le moule auquel le témoin fait allusion pour évoquer la forme de la chose est un moule à baba au rhum, c'est-à-dire en forme d'anneau, avec quelque chose (trou) au centre. Afin de donner une description plus « mathématique » de l'objet, nous pouvons dire qu'il pouvait s'agir d'un volume géométrique appelé « tore ». C'est ce que nous avons cru comprendre à travers les propos des témoins, mais nous ne pouvons en être certains. Notons encore que l'objet pouvait mesurer 6 à 8 m de diamètre et 2 à 3 m d'épaisseur, mais précisons que les témoins, de leur propre aveu, ne savent pas « estimer » les tailles et les distances.

Durant l'observation, aucune anomalie ne fut notée dans le fonctionnement de la voiture (moteur et phares) et les témoins ne ressentirent rien, excepté leur peur. Aucun bruit d'une intensité supérieure au bruit du moteur ne fut perçu.

Les témoins, « traumatisés », arrivèrent à Cosne, à 4 km de là, où ils logeaient à l'entrée du village. 10 mn après leur arrivée, ils virent une voiture, venant de la même route. C'était des touristes cherchant le terrain de camping de Cosne, qui s'arrêtèrent devant eux pour leur demander le renseignement, mais qui étant passés au même endroit moins d'un quart d'heure après les témoins n'avaient rien vu.

Prise d'une brusque résolution, Mme C..., accompagnée de sa mère, retourna en voiture sur les lieux, que les témoins avaient parfaitement repérés. Il n'y avait plus rien.

Les témoins, surtout M. C..., n'arrivent pas à se convaincre qu'ils ont vu quelque chose de « non naturel » et, durant notre enquête, M. C... nous demanda en plusieurs fois s'il n'aurait pas pu

s'agir d'un phénomène atmosphérique ou d'un engin militaire secret.

Précisons que ce jour-là il faisait très chaud, la journée avait été caniculaire, et que le ciel était d'une pureté absolue.

Dans ce témoignage, ce qui est extraordinaire, c'est que cette observation « au sol » se produisit exactement au même endroit, dans la même dépression du même pré, que celle de M. Lartigaud, le 22-02-1974 et relatée dans LDLN N° 137, pages 17 et 18 et OURANOS N° 11, pages 17 et 18. Ajoutons encore que dans une observation comme dans l'autre, aucune structure « matérielle » « solide » ne fut observée et que, les deux fois, le phénomène avait une consistance purement lumineuse.

Note : il s'agit de la 5^e observation (dont 3 au niveau du sol), effectuée dans le secteur de Bizeneuille depuis janvier 1974.

Références : 1 000 000 180874.

HISTORIQUE.

Les circonstances dans lesquelles ce fait parvint à notre connaissance méritent d'être connues, tant elles comportent de « coïncidences ». Samedi 17-08, de nuit. M. Lartigaud et son épouse circulaient sur la N 694, de Cosne à Bizeneuille. Soudain, dans la lueur des phares, Mme Lartigaud aperçut une voiture retournée dans un champ, en contrebas de la route, et cela à une centaine de mètres avant le lieu de leur propre observation du 22-02-74 (rapportée dans LDLN N° 137). Pensant que l'accident venait juste de se produire, les témoins s'arrêtèrent sur le bord de la route. Malgré la circulation importante, seuls deux autres véhicules s'étaient arrêtés. Mme et M. Lartigaud s'approchèrent et, à ce moment-là, M. Lartigaud entendit deux femmes dont l'une disait à l'autre : « Et bien, c'est là qu'on a vu une Soucoupe Volante... ». Ainsi, la conversation s'engagea par un énorme quiproquo. M. Lartigaud, croyant d'abord que cette femme avait pris la voiture accidentée pour une « Soucoupe », puis croyant que la femme parlait de l'observation qu'il avait lui-même faite en février. A la fin, il réalisa sa méprise et comprit qu'une autre observation avait été faite deux jours avant, au même endroit que lui, et par la personne-même avec qui il discutait et en qui il reconnut une de ses amies, qu'il n'avait pas revue depuis 15 ans.

Ainsi, deux personnes qui se connaissaient mais s'étaient perdues de vue depuis longtemps, s'arrêtèrent « par hasard » au bord d'une route pour s'inquiéter d'un accident qui s'était produit « par hasard » à 100 mètres de l'endroit où tous deux « par hasard » avaient observé au sol un phénomène qui « par hasard » comportait de nombreux éléments identiques, dans une observation comme dans l'autre.

Cela fait beaucoup de « hasards ». Toujours est-il que M. Lartigaud nous prévint aussitôt de cette nouvelle affaire et nous mena lui-même auprès des témoins.

LES TÉMOINS.

Le mari est employé de banque et son épouse travaille à la Sécurité sociale. Tous deux sont très cartésiens. Avant, ils ne croyaient pas à ces histoires et ne s'intéressaient pas au problème. Maintenant, leur observation constitue pour eux un problème insoluble et angoissant. Ils ne com-

prennent plus, ils se sentent complètement dépassés. L'image rassurante qu'ils se faisaient de l'univers s'est désagrégée. Ils savent qu'ils n'ont pas rêvé, qu'ils ont bien vu quelque chose de réel mais que leur raison ne peut appréhender. Lors de notre enquête, Mme C... était encore toute retournée. Nous avons été amenés à leur poser un grand nombre de questions précises concernant la forme de ce qu'ils avaient vu. Cela les mit très mal à l'aise car, chaque fois, ils se trouvaient dans l'impossibilité de fournir une réponse précise. Nous imaginons et comprenons parfaitement le malaise que doit ainsi éprouver une personne qui a vu quelque chose, qui ne sait pas « quoi », et qui ne sait pas dire « quoi ». Une sorte de vertige de la raison ».

LES LIEUX.

Nous sommes allés sur les lieux, nous avons parcouru le champ en long et en large. Nous n'avons rien trouvé. Pas le moindre petit détail insolite ! Il convient de dire que le jour de l'enquête, le champ avait été fauché quelque temps auparavant. Il ne restait plus que des ragots d'herbes de quelques centimètres de haut, complètement jaunies et desséchés, incapables de conserver la moindre trace de pression mécanique. Le sol, sec, était dur comme du ciment. Aucune trace de brûlure, aucun trou, aucun enfoncement n'était visible. Partout, les trous de mulots, taupes et grillons étaient visibles, partout bondissaient des sauterelles. Aucun endroit ne se distinguait d'une quelconque façon du reste du champ. Nous n'avons pas pu mesurer la radioactivité, l'ionisation et le magnétisme car nous ne disposons pas des appareils de précision nécessaire.

L'ENQUETE.

Elle fut effectuée les 18 et 19 août, soit trois jours après l'observation.

Auprès des témoins, elle fut sans problème. Dans les environs, nous n'avons trouvé aucune autre personne en mesure de confirmer le témoignage. Dans un domaine, situé à 500 m du lieu d'observation, nous avons rencontré un ouvrier agricole qui réside à Cosne et qui, TOUS LES SOIRS, vers 22:00, passe en mobylette devant les lieux où se déroulèrent les deux observations. Il ne vit jamais rien. Comme pour l'affaire de M. Lartigaud, aucune trace ne subsiste pour venir confirmer ce témoignage. La seule preuve que nous ayons de l'authenticité des faits est constituée par la sincérité des témoins dont nous pouvons nous porter garants.

COURRIER

● Notre groupement doit s'étendre. Faire connaître la revue LDLN doit être, entre autres, le travail de tous les enquêteurs de LDLN et même de tous les lecteurs — mais à la limite, car tous les lecteurs ne sont pas forcément convaincus de la réalité de notre cause.

Je crois donc qu'il est absolument nécessaire que chaque enquêteur fasse une sorte de « campagne d'information », discute avec les gens, donne des faits, fouille les esprits de façon à convaincre définitivement les indécis — et ce serait très beau — créer ne serait-ce qu'un doute chez ceux dont l'idée de l'existence des OVNI's relève de la pure fantaisie.

Il ne s'agit pas là de solliciter les gens pour recueillir un maximum d'abonnements, mais pour faire prendre conscience à tous que le problème est réel et que sa solution doit être l'idéal de chacun.

Etant enseignant, je demande donc la permission de reproduire partiellement certains articles figurant dans LDLN ou Vues Nouvelles, pour les faire lire de temps en temps aux professeurs de l'établissement où j'enseigne ; ce qui permettrait, sans doute, de renforcer notre groupement.

(suite page 27)

Dans le Département du Nord

PHOTOGRAPHIE D'OVNI A BAISIEUX LE 1^{er} AOUT 1974

Il était près de 20:15, M. Blondel, qui rentrait en voiture, remarqua une étrange lueur qui s'élevait au-dessus de la mairie de Baisieux. Son voisin, M. Boorte, remarqua aussi la chose. Les parents de ce dernier vinrent aussi, et peu après c'est une dizaine de personnes qui se retrouvèrent sur le trottoir et furent les témoins de l'étrange manège d'une boule lumineuse qui se déplaçait de Baisieux vers Annappes et Mons-en-Barœul. C'était une sorte de grosse boule rouge qui montait et descendait, et décrivait de grands cercles.



Elle était nettement visible entre la mairie et la maison de M. Lesur. Puis elle est devenue d'un blanc éblouissant. Cela dura près d'un quart d'heure. D'après les témoins elle passait ensuite du blanc au rouge, du rouge au violet, du violet au gris, mais elle était toujours aussi aveuglante. Elle ne ressemblait à rien de connu, éclair d'orage, passage d'un avion, coucher de soleil : une photo à été prise vers 21:00, et le soleil s'était couché à 19:29. C'est M. Kremer, chauffeur-livreur, qui eut la présence d'esprit de prendre deux clichés. On y voit une masse lumineuse très éblouissante, située au-dessus de la mairie de Baisieux. L'appareil est un polaroid simple.

Quelques jours plus tard, et dans la même ville, trois personnes observèrent, vers 22:15, une boule rouge phosphorescente qui lançait des éclairs par intermittence, et disparut derrière un nuage qui prit une teinte rougeâtre. Quelques instants plus tard la boule ressortit du nuage, laissant derrière elle une traînée rouge, mitrailla le

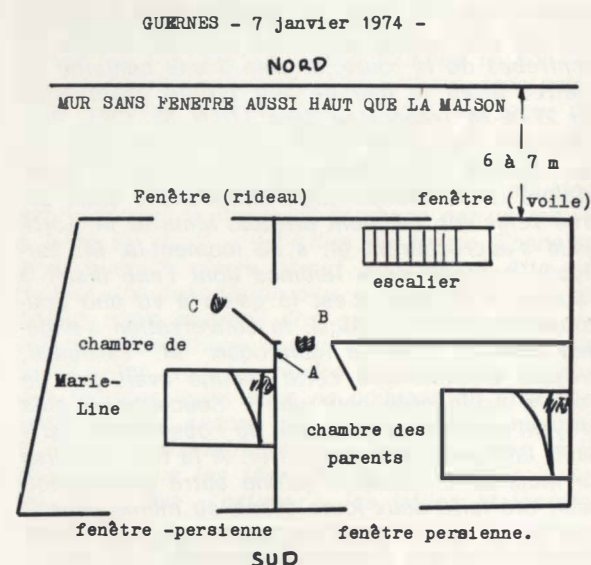
ciel de quelques flashes et se cacha de nouveau. Cela eut lieu encore trois fois en l'espace d'un quart d'heure.

L'éloignement, les dimensions, l'altitude de ces phénomènes n'ont pu être précisés.

ETRANGE PHENOMENE LUMINEUX DANS UNE MAISON

Cette apparition de phénomène lumineux, qui eut lieu à l'intérieur d'une maison, n'aurait pas été imputée à un phénomène OVNI s'il n'y avait pas eu le même jour et vers la même heure une autre observation de phénomène lumineux. Cette dernière étant faite dans le ciel par M. Ferré ; les deux observations sont distantes de 15 km.

Ce phénomène lumineux fut observé le 7 janvier dans une maison de Guernes, village situé à 6 km de Mantes-la-Jolie. Sur la façade de la maison une plaque commémore la fin tragique d'un résistant : Roger Girardin.



A : Rond de lumière sur le mur de la chambre, 38 cm, de couleur rouge orange.

B : Sur le parquet, deux lumières de même grosseur appurent, elles étaient rose vif, avec des marbrures blanches. Elles étaient inscrites dans deux U de lumière blanche.

C : Marie-Line observa un éclair au plafond. Il était orange, avec autour une lumière jaune en forme de U.

Il était entre 20:15 et 20:30 lorsque Mme Marais observa de son lit une étrange lumière sur le mur de sa chambre. Cette lumière était de couleur rouge-orangé et avait un diamètre de 38 cm environ. L'observation fut brève. Environ 3 minutes après, ce seront deux lumières de même grosseur qui apparaîtront sur le parquet de la chambre. Ces deux lumières étaient d'un rose vif, avec des marbrures blanches. Elles étaient inscrites dans

deux U en lumière blanche, d'environ 2 cm de large, qui se touchaient comme deux pétales de rose. L'observation a été assez courte (un peu plus longue que la durée d'un éclair d'orage, dira le témoin). Mme Marais, intriguée, se leva. Sa fille Marie-Line, âgée de 8 ans, se trouvant dans la chambre à côté, lui dit alors avoir observé un éclair au plafond. Il était orange, avec autour une lumière jaune en forme de U renversé. Cet éclair touchait le plafond et donnait dans le vide, semblant pendre. Marie-Line eut très peur et se cacha sous les couvertures. Ces trois observations eurent lieu dans l'obscurité. D'après Mme Marais, si la chambre avait été éclairée, les lumières auraient dû se voir. Aucun faisceau de lumière ne fut observé, ni aucune odeur particulière décelée. Il n'y eut pas de réaction particulière sur les témoins, excepté la peur et l'intrigue. Après ce phénomène, M. Marais, qui se réveilla, observa les alentours. Il ne remarqua rien d'anormal. Le lendemain matin, le voisinage fut questionné, personne n'avait remarqué de phénomène, quel qu'il soit. Mme Marais, qui porte normalement des lunettes (presbyte), ne les avait pas lors de l'observation, distante de 3,5 mètres.

Les lieux : dans la chambre de Marie-Line, une fenêtre donne au N, devant celle-ci, à 5 ou 6 m, un grand bâtiment, sans fenêtre, masque le champ de vision. De nuit, un épais rideau obture la fenêtre. Dans les deux chambres, une fenêtre donne au S. Ces deux fenêtres, dont les persiennes étaient closes le soir de l'observation, donnent sur une rue en pente qui mène à la Seine, distante de 1 km. Le plafond des chambres est en parquet. Au-dessus, il y a un grenier inutilisé. La toiture de la maison est en tuiles. Les chambres sont au premier étage. On y accède par un escalier en bois. C'est dans cet escalier que fut tué Roger Girardin.

La position des fenêtres par rapport au phénomène observé, leur obturation, l'angle des voiles dans les persiennes, ne permettent pas de conclure que ces lumières venaient de l'extérieur et se projetaient à travers une fenêtre.

C. DE ZAN.

OBSERVATION A MARCQ-EN-BARCEUL, 6 KM AU N DE LILLE

Date : le 30 juin 1972.

Heure : 16:30.

LES FAITS

Les témoins, Jean-Luc Bruyelle, 10 ans, ses sœurs Pascale, 8 ans et Isabelle, 6 ans et demi, sortent de l'école Charles-Péguy.

Leur mère les attend et, en compagnie de deux voisins, ils montent dans le véhicule.

Le véhicule ayant démarré depuis quelques secondes, roulait dans la rue de la Briquetterie, lorsque l'attention de Bertrand, l'un des voisins, fut attirée par un objet au-dessus des peupliers (voir photo), qui bordent le canal : « Regardez, une soucoupe volante ! ».

L'objet, d'une dimension apparente de 5 mm à bout de bras, et évalué à un diamètre réel de 15 à 20 m, ressemblait à un avion vu de profil. Il était entouré d'une multitude de points sur une surface d'une grandeur égale à une fois et demie le diamètre de l'objet.

Le tout (objet et points) était de couleur noire mate et parfaitement immobile à une altitude évaluée par Jean-Luc à 30 m. De plus, il a semblé à ce dernier que l'OVNI pouvait se trouver au-dessus de l'Aéro-club (59 - Bondues).

L'automobile continuant sa route, l'objet disparut aux yeux des enfants, derrière une maison (dans l'axe, sur la photo) et les peupliers.

En exécutant le même trajet, de l'école Charles-Péguy jusqu'à l'endroit où l'objet disparut derrière la maison, nous avons pu relever, montre en main, 30 secondes.

Peu après, de retour chez lui, Jean-Luc prend son Instamatic 33 et retourne sur les lieux pour constater la disparition de l'objet.

Le temps lors de l'observation. — Le témoin principal se souvient que le temps était couvert, mais ne peut donner d'indications quant à la température.

Annexes. — Jean-Luc a appris par la suite qu'une jeune fille avait été témoin du même phénomène que lui. Aucune indication quant à cet autre témoin.

Le conducteur de la Renault, absorbé par la conduite du véhicule, n'a pu voir le phénomène.

Commentaires. — Jean-Luc, malgré le recul du temps, a été très précis dans ses descriptions.

(Philippe Dufrenne, Jean-Pierre Vercaigne).



**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

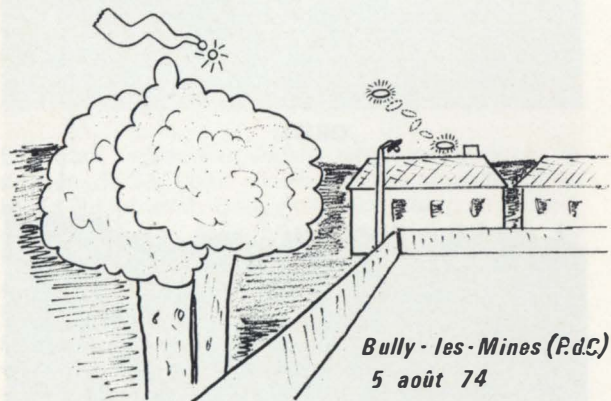
Dans le Pas-de-Calais et la Somme

MAZINGARBE. — Deux gendarmes en patrouille de nuit se trouvaient, vers 21:15, chemin d'Hermin à Mazingarbe, et aperçurent sur leur gauche, très haut dans le ciel, une faible lueur rouge clignotante qui se déplaçait de l'O vers le N. Cela ressemblait à une étoile rouge clignotante comme « spot lumineux » ; ce dernier descendait rapidement pour se stabiliser sur une trajectoire horizontale. Le manège de cette chose intrigua les gendarmes : toujours en clignotant rouge, cet objet amorça un virage à 90°, puis monta, redescendit, s'arrêta, vira à gauche, puis à droite, tout cela à quelques mm au-dessus de la ligne d'horizon comprise entre Béthune et Cambrin.

Ils continuèrent leur observation qui dura une heure, jusqu'à 22:15. Cette lumière clignotait toujours, mais à des fréquences variables, parfois très rapides, parfois très lentes, parfois de couleur très faible, parfois de couleur rouge vif. Elle disparaissait derrière la ligne d'horizon pour réapparaître quelques instants plus tard un peu plus loin.

Devant poursuivre leur patrouille, les deux gendarmes en restèrent là pour leur observation (5 août 1974).

BULLY-LES-MINES. — Toujours le 5 août. Ce lundi soir, entre 20:15 et 20:30, M. Lewandoski, 35 ans, est attiré devant son habitation par le bruit que font 4 personnes en train de discuter. Il sort et, en compagnie des 4 autres personnes, observe au-dessus de la Cité du Dépôt, à Nœux-les-Mines, au N-O, un objet de forme lenticulaire, de couleur jaune-orangé, dont l'éclat est presque insoutenable. Diamètre apparent : 2,5 mm à bout de bras. Il se trouvait au-dessus d'un pylône électrique, au tiers de la hauteur du dit pylône. Cet objet descendait légèrement sur la droite en se balançant lentement, comme une feuille morte. Il disparut brusquement.



Bully-les-Mines (P.d.C.)
5 août 74

Presque simultanément avec cette disparition, apparaît à 10 cm sur la gauche et à 9 cm par rapport à la base du pylône déjà cité, une traînée lumineuse de couleur orangée qui zébra le ciel durant une fraction de seconde. Cette traînée était particulière, en ce sens qu'elle commençait nettement dans le ciel, de largeur 5 à 7 mm, et elle diminuait vers la pointe, pour se terminer par une boule de 1 mm de diamètre, très brillante et blanche. Cette boule est descendue légèrement vers

la droite et a diminué de volume en donnant l'impression de s'éloigner.

Pendant que cette boule diminuait de volume, un avion passait et semblait se diriger dans la direction où avaient lieu les observations. M. Lewandoski portait des lunettes à verre filtrant et ne s'est pas plaint des yeux.

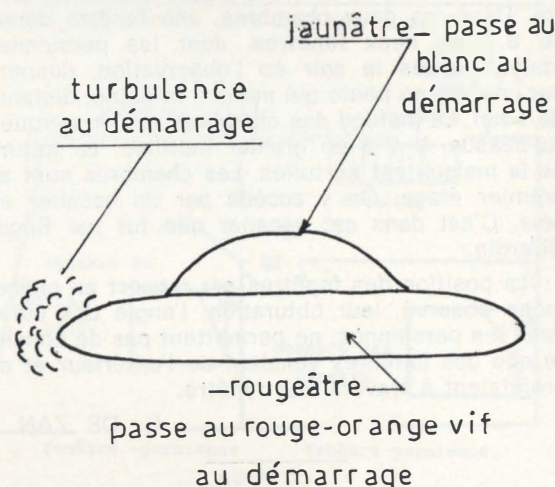
Durée des observations : 15 à 20 mn ; la boule blanche brillante s'estompant en 4 ou 5 mn. Aucun bruit remarqué, hormis celui de l'avion, qui passa en fin d'observation.

Le témoin principal scruta le ciel dans cette direction pendant un bon moment encore, et vit aussi le phénomène lumineux, aux mêmes heures et dans la même direction qu'indique le rapport ci-dessus (Mazingarbe).

BEHENCOURT (Somme), 18-5-73, 22:30.

M. et Mme Perrier quittaient Béhencourt vers 22:30, par la route Béhencourt-Franvillers, qu'ils laissent à gauche à 200 m du village. Arrivés au croisement nous apercevons une lueur rougeâtre qu'éclairaient nos phares. Nous pensons que c'est

BEHENCOURT 18-5-73



peut-être la lune, mais le ciel est couvert, et on n'aperçoit aucune étoile. L'idée nous effleure que cela pourrait être un tracteur, mais nous abandonnons vite l'idée car cette lueur approche pour arriver à 60 m de nous environ, sans bruit, et il nous apparaît clairement une forme : celle d'une assiette creuse, mais qui aurait été renversée, et d'un diamètre compris entre 20 et 25 m.

Assez impressionné, je range mon véhicule sur le bas-côté, phares et moteur en marche. L'objet est alors à notre gauche et reste immobile. Je descend la glace, nous n'entendons toujours pas de bruit et il nous semble que le pourtour est rougeâtre, tandis que la calotte serait quand à elle jaunâtre (comme l'intérieur d'une maison, dit ma femme).

Nous sommes restés environ 10 secondes, puis l'objet a pris des couleurs plus vives, ceci

• • •

LDLN Belfort

MONT-JEAN

CONDENSE DE L'OBSERVATION DES 23-24-25-26 MARS 1974

Le 23 mars 1974, une équipe de jeunes, parmi lesquels un enquêteur LDLN, s'installait au sommet du Mont Jean, à 808 m d'altitude, dans un décor champêtre. Ils répondaient en cela à l'appel de « Lumières dans la Nuit » pour la nuit d'observation nationale du 23 mars.

Au S : la « Trouée de Belfort » avec, à 10,75 km, Belfort et le Mont Salbert, altitude 630 m, en vue directe, où se tenait, le 23, une équipe de quatre enquêteurs LDLN, bien équipée.

À l'O, au N et à l'E, les contreforts des Vosges, aux noms pittoresques : la Planche des Belles-Filles à l'O, le Ballon d'Alsace au N, le Baerenkopf et le Rosemont à l'E.

Ne pouvant couvrir d'un même endroit tout l'horizon, l'équipe se partagea et s'installa en trois points : le point 1 avec vision sur le Ballon d'Alsace et la Planche des Belles-Filles, le point 2 ouvrant sur le Rosemont et le point 3 donnant plein S, sur Belfort et le Mont Salbert.

Le matériel emporté par l'équipe se composait de plusieurs appareils photographiques, aux performances diverses, de talky-walky pour les liaisons entre points d'observation, d'un détecteur magnétique, de jumelles.

Le samedi 23 mars, jour de la soirée nationale d'observation, l'équipe se met en place aux camps 1 et 2 à partir de 20:00.

Jusqu'à 21:30, rien à signaler. A cette heure, Yves Lavis et ses camarades du camp 2 aperçoivent dans le ciel, en direction approximative 150° S, celle de Belfort, un phénomène de couleur rouge, d'une grosseur apparente, à l'œil nu, de un millimètre à bout de bras.

Aux jumelles, Y. Lavis le décrira comme « une règle qu'on aurait pliée, et rouge », d'autres le décriront comme un dôme, une demi-sphère plate en-dessous. Les témoins pouvaient obser-

• • •

en l'espace de quelques secondes, et l'éclat est devenu tel qu'il faisait mal aux yeux. La teinte est passée au rouge vif (mais très lumineux), et le jaune au blanc (comme le métal en fusion).

L'objet se mit à vibrer et à tourner autour de son axe, un peu comme une toupie, et s'est élevé d'une dizaine de mètres.

J'ai repris le volant et j'ai continué mon chemin. L'objet resta toujours à notre gauche et cala sa vitesse sur la nôtre et nous suivit jusqu'à l'entrée de Lahoussoye, puis il prit de la vitesse et de l'altitude pour disparaître en quelques secondes et toujours sans bruit.

Ma femme a remarqué qu'autour de l'objet il y avait une espèce de turbulence (similaire aux vapeurs produites lors du remplissage d'un réservoir à essence).

J'ai fait demi-tour, rentrant à Béhencourt chez mes beaux-parents pour rapporter notre « aventure », et nous sommes repartis un quart d'heure après par le même chemin sans rien voir d'autre.

Comme réaction, nous avons eu peur, ma femme et moi, et j'en ai rêvé la nuit suivante.

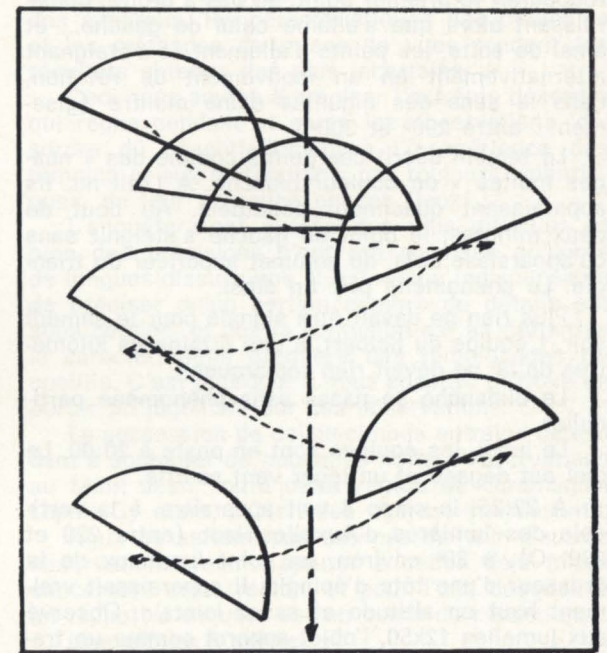
Effet sur les animaux :

Nous avons eu la chance de voir un lièvre tra-

ser en arrière plan de l'objet les lumières des premières maisons de Belfort.

L'objet était affecté d'un mouvement relativement complexe, alternativement rectiligne, vertical et très rapide, en phase ascendante, et en feuille morte en phase descendante, beaucoup plus lente.

Il montait en quatre ou cinq secondes à une hauteur d'environ 35° pour redescendre ensuite en un mouvement de feuille morte où l'attitude de l'engin se modifiait à la façon d'un pendule (Suite page 12)



verser la route, de la droite vers la gauche, et lorsqu'il s'est trouvé à la verticale de l'objet l'animal s'est arrêté brusquement, « a pris le vent » et a effectué une volte-face soudaine et s'est véritablement enfui. Cela nous a fait penser au gibier traqué par le chasseur.

L'objet a toujours été entre 20 m et 40 m au-dessus du sol, et entre 30 et 60 m de notre voiture.

(Enquête de M. Claude Perrier).

N.D.L.R. — Encore un cas intéressant à Béhencourt (voir LDLN 138 et 142). Il y a 2 km à peu près du lieu d'observation à Lahoussoye. C'est la distance sur laquelle l'objet a suivi les occupants de la voiture. L'observation a été faite de très près, et les indications données par le témoin sont très précieuses pour la compréhension du phénomène.

J'ai dit par ailleurs que M. Lesbros, délégué régional de LDLN, que nous connaissons parfaitement (ingénieur chargé de lourdes responsabilités en France et à l'étranger) se porte garant de l'honnêteté intellectuelle de M. et Mme Perrier, membres de leur famille. Je n'ai pas de meilleure conclusion à cette observation.

F. L.

(Suite de la page 11 — Belfort)

en quarante-cinq à cinquante secondes, disparaissant même derrière une colline au second plan.

L'objet accomplit plusieurs mouvements alternatifs avant de disparaître au bout de 30 minutes en montant et diminuant d'intensité. Il est 22:00 environ, et depuis un quart d'heure déjà, au camp 1, le seul membre de l'équipe resté en observation aperçoit, à flanc de montagne, un phénomène curieux.

Un point lumineux s'allume, puis s'éteint, alors qu'à quelque distance à gauche apparaît un second point, qui s'éteint lui-aussi et que s'allume un troisième point au-dessus, formant le troisième sommet d'un triangle. Ce point s'éteint alors que réapparaît le premier point, en bas à droite, disparaissant alors que s'allume celui de gauche... et ainsi de suite, les points s'allument et s'éteignent alternativement en un mouvement de rotation, dans le sens des aiguilles d'une montre (gisement : entre 290° et 300°).

Le témoin décrit ces points comme des « nuages moites » de couleur blanche. A l'œil nu, ils apparaissent quasiment ponctuels. Au bout de deux minutes, le point de gauche s'éteignit sans qu'apparaisse celui du sommet supérieur du triangle. Le phénomène prit fin ainsi.

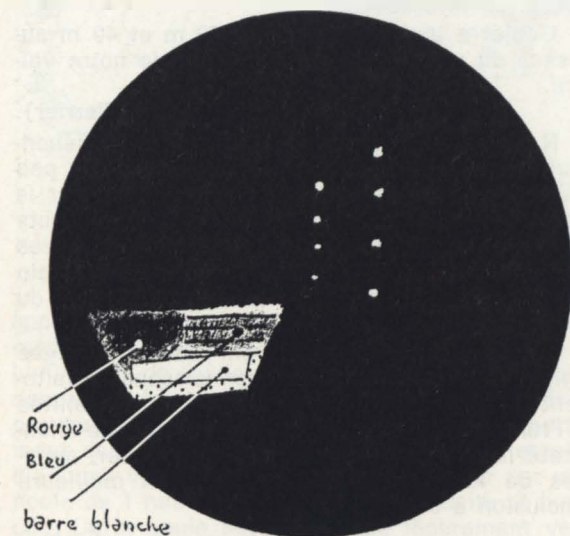
Plus rien ne devait être signalé pour le samedi soir. L'équipe du Salbert, à une dizaine de kilomètres de là, ne devait rien remarquer.

Le dimanche se passa sans phénomène particulier.

Le lundi, les équipes sont en poste à 20:00. Le ciel est dégagé et un léger vent souffle.

A 22:25, le camp 3 voit apparaître, à la verticale des lumières d'Auxelles-Haut (entre 220 et 230° O), à 30° environ, un point lumineux de la grosseur d'une tête d'épingle. Il apparaissait vraiment haut en altitude et assez lointain. Observé aux jumelles 12x50, l'objet apparut comme un trapèze divisé en portions de couleurs différentes. A mi-chemin entre la grande et la petite base, une barre blanche séparait la partie supérieure rouge sur la gauche, bleu foncé à droite, de la partie inférieure bleu clair.

Les couleurs bleu et rouge déteignaient légèrement sur la barre blanche.



Cet objet se déplaçait lentement sur une trajectoire légèrement courbe, sensiblement E-O, l'amenant à passer derrière la cime d'un arbre. Au bout d'une vingtaine de minutes il disparut derrière les fourrés, en diminuant de taille. Il était 23:15.

L'observation de cet objet est sujette à de fortes divergences entre les témoins, au nombre de quatre.

Tout d'abord un différend apparaît lorsqu'il s'agit de savoir la position des bases du trapèze. Il semble en fait que la petite base fut en bas...

Deux des témoins observeront également des points lumineux, disposés en deux lignes verticales de quatre sur la droite supérieure du trapèze. L'écart entre chaque point inférieur sur la ligne de gauche, les deux lignes étaient de longueurs différentes. Ces points, de couleur blanche, apparurent à l'un des témoins comme des tourbillons. Ils n'étaient visibles qu'aux jumelles, disparaissant même quelques instants (env. 30 s.) pour réapparaître environ une minute pour disparaître ensuite, etc... l'apparition de ces points se situant en fin d'observation, pendant les trois dernières minutes environ.

Avant que n'apparaisse ce que les témoins du camp 3 appellèrent le « vaisseau-mère », Y. Lavis, à 22:45, au relais des talky-walky, au sommet du Mont Jean, était le témoin d'un phénomène étrange.

En plein N (0° de gisement), deux faisceaux de lumière, à quelques instants d'intervalle, apparurent, semblant surgir juste derrière le Ballon d'Alsace.

Le premier faisceau apparut plein N, de forme conique, l'axe étant incliné sur la gauche (O). Le second, quelques instants plus tard, dirigé verticalement à 10° du premier.

De couleur blanche, chaque faisceau s'atténuait à mesure que la largeur du cône augmentait jusqu'à se fondre dans l'atmosphère à une hauteur de 45°. La durée de chaque faisceau était de quelques secondes. La chienne du témoin marqua des signes d'affolement. Elle gémissait et aboyait anormalement.

Des interférences furent également remarquées pendant une période précédant de quelques minutes le premier flash de lumière et se prolongeant après le second. Le témoin décrira ces interférences comme un phénomène de battement. En fait, toute communication par talky-walky s'avéra impossible, alors que des contacts radio avaient été pris quelques minutes auparavant.

Vers 23:00, alors que se poursuivait l'observation du « vaisseau-mère » au camp 3, les observateurs du camp 1, au nombre de cinq, voient apparaître ce qu'ils prennent tout d'abord pour une météorite. Avancant très vite en trajectoire E-O approximative, légèrement ascendante, l'objet apparaît aux jumelles : orange, arrondi sur le dessus, presque plat sur le dessous. Il semble aux témoins très proche de la montagne au premier plan, c'est-à-dire environ 1,5 km (\pm 0,5 km). La vitesse de l'objet sur sa trajectoire varia plusieurs fois. Arrivé très vite, il s'arrêta à la moitié de la hauteur de la montagne, dont les flancs seront constamment en fond, puis repris doucement son



En haut : Le camp N° 1 avec cinq des témoins.

En bas : Le camp N° 2. Devant la ferme, le bras tendu, Yves Lavis au cours de l'interrogatoire par le délégué régional J.-P. Schirch.

mouvement, accélérant ensuite et disparaissant brusquement en phase ascendante.

Un halo, légèrement plus clair que l'objet lui-même, entourait celui-ci, plus particulièrement le dessus et très peu le dessous. Il est possible d'estimer la longueur apparente de l'objet à 80° horizontaux, ce qui donne pour une distance à l'observateur de 1,5 km une longueur de 2,150 km parcourue pendant les deux minutes que dura l'observation.

Des phénomènes secondaires furent observés par l'équipe, en particulier un « rectangle noir » masquant les lumières des villes, de Giromagny à Belfort (?).

Trois pellicules de photographies furent prises au cours de ces observations. Les performances des appareils, les caractéristiques des pellicules et les méthodes de prises de vues rendent les résultats obtenus des plus incertains.

Ceci nous amène à préciser l'extrême désordre qui régna pendant et après les observations, désordre dû essentiellement à l'inexpérience des témoins et aux motivations, pas toujours scientifiques, de leur présence en ces lieux.

L'enquête s'est avérée des plus difficiles et bien des précisions n'ont été acquises qu'après de longues discussions. Il est même indispensable de préciser qu'un certain nombre de détails est sous caution, et que la confusion est en définitive la caractéristique première des témoignages recueillis. C'est pourquoi il nous apparaît difficile de porter un jugement sur ces observations.

La succession de celles-ci nous entraîne cependant à souhaiter de nouvelles nuits d'observations au Mont Jean, toute cette région de Giromagny, Lepuix-Gy étant, à bien des égards, intéressante.

Nous ne serions pas étonnés de voir d'autres observations venir s'ajouter à celles déjà faites concernant cette région, et pour l'une desquelles un rapport d'enquête est en cours de rédaction.

Une affaire à suivre.

J.-P. SCHIRCH,
Délégué Régional.

Observation de M. O. C. sur la région Lyonnaise début 1974

Enquête de J.-P. GRANGER

1°) Le 6 janvier 1974.

Témoin : Thiesse Didier, Les Minguettes, rue des Martyrs-de-la-Résistance, Vénissieux.

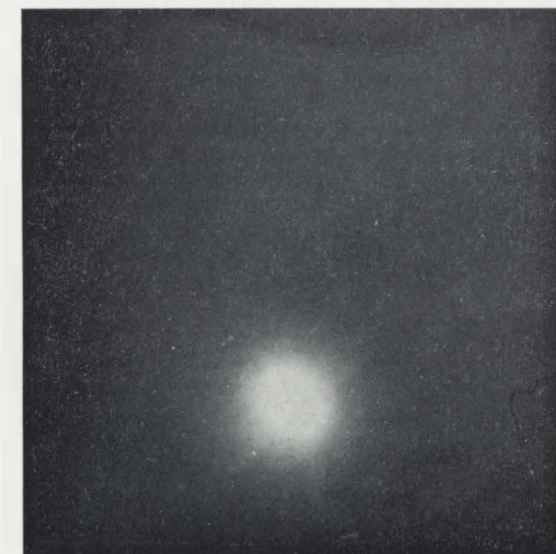
Féru d'électronique et d'astronomie, le témoin possède une petite lunette astronomique, ce qui lui a permis de bien connaître les divers corps célestes.

LES FAITS

A la fenêtre de sa chambre, au 10^e étage d'un immeuble, laquelle donne au S-E, vers la région de Corbas, le témoin est occupé à faire des photos de la lune (premier quartier le 1^{er} janvier).

Appareil photographique Vitoret format 24x36. L'attention du témoin est soudain attirée par un objet ovoïde insolite de par sa grandeur et sa luminosité.

(Suite page 14)



(Suite de la page 13)

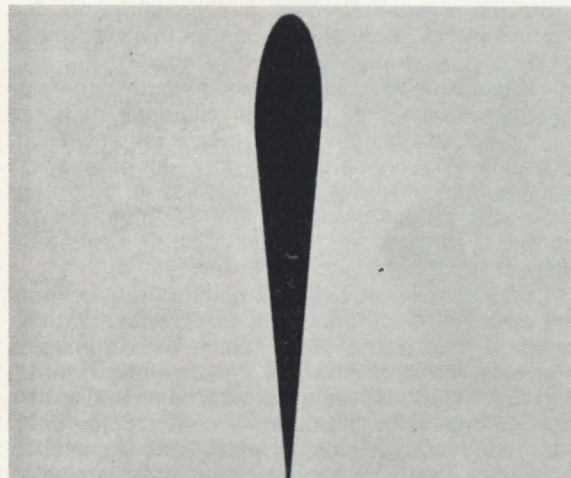
L'objet était de couleur blanche, très lumineuse mais non fatigante pour les yeux. L'objet en question semblait être en direction de la constellation du Taureau, près d'Aldebaran. Il se déplaçait en ligne droite avec une vitesse apparemment assez rapide dans la direction de Sirius (Alpha du Grand Chien).

Puis l'objet se mit à faire des zigzags ou des sortes d'oscillations pour ensuite disparaître à l'horizon dans la direction de St-Pierre-de-Chandieu.

L'objet avait donc parcouru environ de 30 à 40° en une minute (durée de l'observation). Ce fut pendant la partie rectiligne de sa trajectoire que le témoin prit la photo de l'objet.

L'appareil photographique : Vitoret format 24x36 - Objectif 50 mm - Diaphragme 2.8 - Pellicule 125 ASA - Pose entre 20 et 25 s en suivant l'objet.

A nouveau, Didier Thiesse, en compagnie d'un



Vénissieux. 26-1-74. 17h30



ami, a fait une observation.

Date : 26 janvier 1974, Vénissieux.

Heure : 17:30.

Temps couvert, vent fort, température fraîche.

LES FAITS

Les deux témoins se trouvaient à la hauteur du magasin Coop de Vénissieux lorsqu'ils ont aperçu, dans la direction S-S-O, un « cigare » lumineux très allongé, arrondi à l'extrémité supérieure ; hauteur sur l'horizon 30° ; de plus, il était de couleur orangée avec les contours nets.

Une photographie a été prise à ce moment mais est surexposée, car prise à contre-jour. Peu après, une boule lumineuse est sortie de la partie effilée du cigare.

Se rendant alors vers une butte peu éloignée (150 m parcourus en 30 s), les deux témoins constatent la disparition du cigare, mais la boule était encore présente. Cette boule, aux contours plus flous que le cigare, et de couleur orangée plus pâle que celui-ci, avait une forme identique à celle observée le 6 janvier par le même témoin.

Cette boule, jusqu'alors fixe, se déplaça vers la traînée d'un avion qui venait de passer. Après avoir traversé cette traînée, la boule obliqua légèrement pour ensuite disparaître dans les nuages.

Au moment du passage de l'avion (Caravelle présumée), un cliché a été pris de la boule.

Durée des observations :

— 1°) Du « cigare » : 2 mn ;

— 2°) De la boule : 2 mn.

Photographie prise à l'aide du même appareil Vitoret 24x36, film 125 ASA, vitesse 1/30° s, f. 2.8.

— Mme Joannon, âgée d'une soixantaine d'années et demeurant également à Vénissieux, a vu également, le même jour, une sorte de grosse étoile jaune, assez haute dans le ciel, dont la forme se transforma subitement en un 1/2 ballon de rugby, ayant à sa périphérie une série de lumières blafardes tirant sur le vert.

L'objet s'inclina brusquement et disparut rapidement en direction du N.

Dimensions apparentes des objets :

— 1°) Le « ballon de rugby » : 3 fois le diamètre de la lune.

— 2°) La boule lumineuse : 2 fois plus petite que l'objet ci-dessus.

REGION LYONNAISE (suite)

— A l'aide d'une longue-vue (Admiral 3030), une habitante de Villeurbanne a observé le même phénomène vu par M. Thiesse.

« Dès 18:40, j'ai vu évoluer un objet de forme oblongue et qui montait dans le ciel au-dessus de Villeurbanne. Puis l'objet, qui à l'œil nu apparaissait comme une grosse étoile, se dirigea vers le N en suivant une courbe ascendante ».

A noter que l'objet présentait à son extrémité inférieure deux luminosités de couleur orange et verte.

— Belleville (69), le 6 janvier.

Heure : 20:00.

Prenant le frais au cours d'une cérémonie de famille, M. Collet, levant machinalement les yeux au ciel, voit un « astre » de couleur tantôt verdâtre, tantôt rougeâtre.

— Observations également à Lyon, Caluire, Meyzieu.

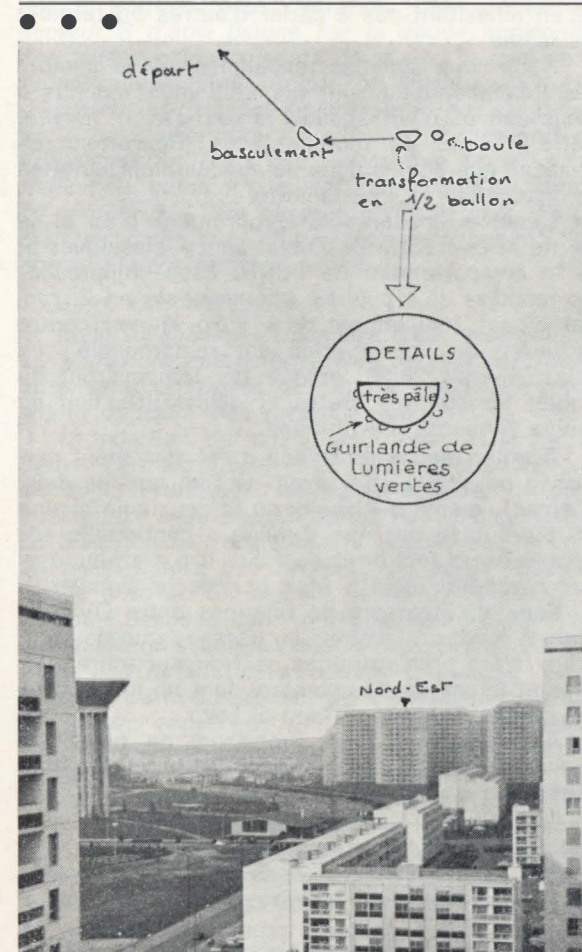
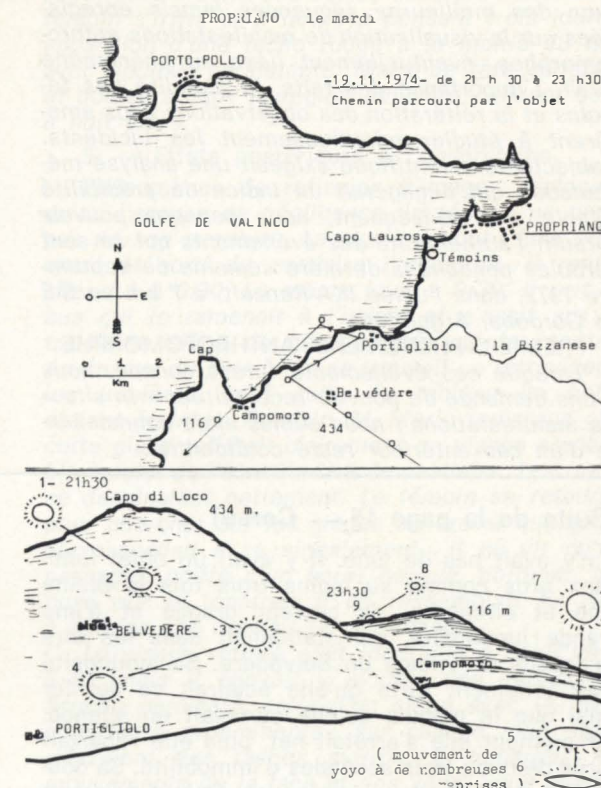
CORSE : UN NOUVEAU "CLUSTER" LE GOLFE DU VALINCO ?

par Pierre DE LORMONT
et Maria LE MILLOUR

Fin mars 1974, un rapport d'observation nous avait amené à aller enquêter dans la petite ville côtière de Propriano, située au fond du golfe du Valinco. En effet, le 18 mars 1974, à 22:45, deux négociants monégasques de passage en Corse, MM. Gozes et Blanc, qui venaient de passer l'après-midi à pêcher à la ligne dans la rivière Rizzanese, avaient observé durant plus d'une heure une sphère lumineuse de couleur rouge, évoluant selon un itinéraire compliqué, au-dessus de la mer. Ils firent, dès le lendemain matin, une déposition à la gendarmerie de Propriano. Ce rapport d'observation a fait l'objet d'une communication à LDLN et sera prochainement publié ; nous ne reviendrons donc pas dessus.

C'est un bref article publié par le journal « Le Provençal », dans ses pages « Corse », qui attira de nouveau notre attention sur le golfe du Valinco. Voici ce que nous avons pu lire le 21 novembre 1974 :

« Il était 21:30, mardi, lorsque en promenade sur la route des plages, via Capo-Lauroso, M. Nando Guiddelmoni, 28 ans, marchand de son état, crut rêver en apercevant au loin, vers le hameau de Belvédère, une immense lueur d'une clarté et



Observation de Mme JOANNON

d'une dimension peu communes et — plus étonnant encore — se déplaçant en tous sens, se stabilisant par moments. Cette lueur, d'après M. Guiddelmoni, semblait se déplacer non dans le ciel mais au ras du sol (ou de l'horizon). Pour plus de précaution, ne voulant pas être le seul témoin de ce phénomène, M. Guiddelmoni allait chercher un de ses amis, M. Jean-Milou Arnaud, 25 ans, gérant du « Café du Commerce » à Propriano (aller-retour 10 minutes environ en voiture). M. Arnaud constata le même phénomène et confirme les déclarations de M. Guiddelmoni. Puis, en final, la disparition du phénomène au large de Campomoro : le tout avait duré environ 1:30 ».

Le 29 novembre 1974 nous nous sommes rendus chez l'un des témoins, M. Arnaud, lequel, bien que non prévenu de notre visite, nous a fort aimablement reçus. Son récit faisait vite apparaître quelque chose de bien plus intéressant que ne pouvait le laisser supposer l'article du journal.

Voici l'essentiel du témoignage de M. Arnaud :

« Un peu avant 10:00, Nando Guiddelmoni est venu me prévenir qu'il y avait un objet lumineux qui évoluait au-dessus du mont Capo di Loco, sur les flancs duquel se trouve le village de Belvédère. Il l'avait remarqué alors qu'il se dirigeait vers la plage du Capo Lauroso, là où ils ont construit un hôtel. Je suis reparti avec lui et avec un autre ami, en nous disant que nous ne serions jamais assez nombreux pour voir ce phénomène. Afin d'avoir une vue dégagée, nous nous sommes postés sur la plage. La nuit était très sombre car

(Suite page 16)

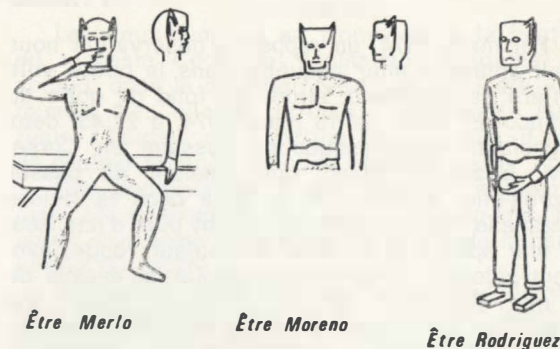
ARGENTINE : LES PHÉNOMÈNES ANTHROPOMORPHES DE SANTA-ISABEL

par le Docteur Oscar A. GALINDEZ

Les phénomènes de Santa-Isabel semblent être l'une des meilleures séquences jamais enregistrées sur la visualisation de manifestations anthropomorphes, éventuellement liées au phénomène OVNI. L'importance des faits, la pluralité des témoins et la réitération des observations nous amènent à étudier minutieusement les incidents. L'objectivité scientifique exigeait une analyse méticuleuse qui dégagerait un indice de crédibilité valable. Par conséquent, nous pensons pouvoir garantir l'authenticité des événements qui se sont déroulés pendant la dernière semaine de septembre 1972, dans l'usine IKA-Renault, à 7 km au S-E de Cordoba, Argentine.

* PREMIER PHÉNOMÈNE ANTHROPOMORPHE

Lorsque ces événements furent connus, nous avons demandé de pouvoir reconstituer « in situ » les manifestations ; nous eûmes alors connaissance d'un cas antérieur resté confidentiel.



SANTA-ISABEL (Argentine) fin septembre 1972

(Suite de la page 15 — Corse)

il n'y avait pas de lune. Il y avait un objet lumineux gros comme au moins trois fois la pleine lune et circulaire, de couleur orange et d'une grande luminosité, qui stationnait dans les airs au-dessus du village de Belvédère. Sa luminosité était tellement forte qu'elle éclairait ce dernier ainsi que le maquis qu'elle survolait en silence. Par moment elle s'arrêtait net, puis elle repartait après deux ou trois secondes d'immobilité. Sa couleur et sa puissance lumineuse étaient toujours les mêmes. Au bout d'une quinzaine de minutes, elle sembla se rapprocher de nous et survoler à basse altitude le hameau de Portigiolo. Nous avons eu cette impression car son diamètre s'était accru. Je dois dire qu'à ce moment-là nous avons commencé à avoir un peu peur.

Puis l'objet s'est dirigé vers la mer, toujours peu élevé sur l'horizon, à tel point qu'il illuminait les eaux du golfe sur son passage. La sphère se trouvant devant le cap de Campomoro, nous avons pensé que nous n'en étions pas plus éloignés que de 2 km, au grand maximum. L'objet s'est progressivement transformé en lentille, comme un gros disque bombé. Il s'est alors stabilisé au-dessus de la mer et est descendu à la toucher, puis il est remonté d'un seul coup, puis est redescendu, ainsi de suite à de nombreuses reprises. Finalement, après être remonté, il a paru s'éloigner en direction du village de Campomoro et a « sauté » par-dessus la montagne derrière laquelle il a disparu, bien que nous ayons pu suivre sa lueur encore quelques secondes. Toutes ces évolutions se sont faites à vitesse réduite et dans un silence total. Nous avons décidé de donner nos noms au journal afin d'encourager les autres témoins à parler ; car il y en a ici beaucoup qui ont quelque chose à dire...

M. Arnaud poursuit :

« Les gens ne veulent pas parler, ils ont peur ; presque tous les pêcheurs ont vu des engins étranges par ici, même en plein jour... mais pour leur faire dire quelque chose... rien. Un habitant

bien connu de Propriano a même été survolé, il y a peu de temps, par un de ces objets alors qu'il roulait en voiture. L'engin l'a dépassé puis est allé se poser devant lui sur le bord de la route ; il a eu une de ces peurs ! mais je ne peux pas divulguer son nom, il ne veut pas. Cela fait deux ans que ça dure ici, alors j'ai pensé qu'en n'hésitant pas à parler d'autres en feraient de même ».

Nous nous sommes renseignés sur le compte des témoins, tous sont honorablement connus à Propriano et n'ont aucune raison d'avoir inventé cette histoire de toutes pièces. Regrettons au passage que seules deux personnes aient autorisé la divulgation de leur identité.

Quant à l'observation proprement dite, si la forme et la couleur de l'objet sont « classiques », si le comportement de l'OVNI est à rapprocher de rapports déjà publiés (mouvements en Z, renversement, mouvement de « yoyo »), par contre la durée de l'observation est remarquable ; en effet, il était 23:30 lorsque les témoins ont vu l'objet franchir les crêtes et disparaître, soit au moins 2 heures d'évolutions.

A noter que la télévision a été fortement perturbée ce soir-là (il y avait un film sur les deux chaînes), même à Ajaccio, où la deuxième chaîne était brouillée par une « neige » continue sur l'écran et un fort bruit de fond. Il n'y a peut-être aucun rapport mais il était bon de le signaler.

Pour les amateurs de relations entre OVNI et pierres levées, signalons au passage que de nombreux sites préhistoriques se trouvent entre Sartène et le cap de Campomoro, dont un menhir sur les pentes S du mont Capo di Loco.

A 2 km au N-E de Propriano, on trouve la source chaude de Baraci, signe d'une activité souterraine non négligeable.

De même qu'à Draguignan, nous nous trouvons encore là devant des rapports d'observations très limités dans l'espace et dans le temps. Le golfe du Valinco pourrait bien être un nouveau « cluster ».

N.D.L.R. — Une autre observation a été signalée à Propriano le 2-3-65, LDLN n° 79.

● ● ●

1° — Données personnelles sur le témoin.

Il s'agit de M. T. Merlo, 56 ans, gardien de vestiaire à l'usine IKA-Renault. Sans instruction primaire, mais autodidacte, il montre son humilité et insiste pour que l'on ne divulgue pas son expérience. Sincère et honnête, il refusa même de se laisser photographier.

2° — L'observation.

Le 21 septembre 1972, M. Merlo se dirigea vers les vestiaires. A 1:40, il avait personnellement fermé à clef les deux portes d'accès au local. Bien que les techniciens entrent à 7:30, déjà à 6:00 a lieu l'entrée du personnel des chaudières, du nettoyage, etc... Raison pour laquelle le vestiaire doit être prêt plus tôt. Avant son entrée, le témoin alluma de l'extérieur les lumières intérieures du local. Les lampes des six bains fonctionnent au gaz de mercure ; d'autres, par contre, sont des tubes fluorescents. Ce travail accompli, il ouvrit la porte n° 2, fermée à clef, et se dirigea vers le secteur A où il laissa quelques savons et essuie-mains. Il remarqua, sur sa gauche, que la lumière n° 1 était éteinte et nota que sur l'un des lavabos, une personne se trouvait assise. Il se dirigea ensuite vers le secteur B (à 7 m de là), tout en s'interrogeant sur la présence de l'intrus, car lorsqu'il avait fermé les vestiaires, à 1:40, il ne restait personne à l'intérieur.

Les parois séparant les six bains ne touchent pas le plafond, pour l'aération. Cela permit au secteur B d'être baigné par la douce luminosité des autres compartiments, bien que la lumière 1 fut inexplicablement éteinte. M. Merlo avança discrètement et, passant devant un miroir, s'y regarda. A ce moment-là, la lumière n° 2 s'éteignit en produisant un bruit sec, alors que la n° 1 se réallumait automatiquement, illuminant la scène du secteur 2. L'être observé n'y était plus. Après maintes recherches, il ne trouva personne ; les portes étaient fermées à clef.

3° — Description de l'être.

Malgré l'absence de lumière dans le secteur B, M. Merlo put apprécier, à 3 m de distance, quelques caractéristiques de l'intrus, grâce à la luminosité émanant des foyers voisins.

La position du phénomène était celle de la figure. La main droite et le bras formant presque un angle droit avec la région dorsale, et était en contact avec ce qui serait l'appendice nasal. Le bras gauche se maintenait appuyé sur le bord du lavabo alors que le reste du corps reposait sur le bord du dit lavabo. La jambe droite était étendue pendant que la jambe gauche était repliée, affermissant la totalité du pied sur le sol. Avec ces détails nous estimions l'intrus, entre 2 m 40 et 2 m 50 de hauteur. Le vêtement paraissait d'une seule pièce, de couleur bleu foncé, mat, moulant le corps, ajusté aux poignets. Aspect corpulent. Aucune botte ou ceinture visible. Le vêtement laissait voir le visage et les mains ; les doigts étaient larges et fins, la peau très blanche, comme du gypse. Il donnait l'impression d'un être vivant et non d'un mannequin. Son crâne était grand et arrondi à sa partie supérieure, dépourvu de cheveux ; les yeux, disposés horizontalement, étaient en amande, plus grands que ceux des Chinois. A la hauteur des joues, il vit quelques

taches ou ombres indéfinies, mais ne remarqua pas bien le nez et la bouche.

4° — Effets caractéristiques de l'observation.

La température dans la zone d'observation était supérieure à celle des autres secteurs ; la vue du témoin s'irrita et il larmoya pendant trois jours ; apparition d'une tache rouge à la moitié du nez avec douleur persistante. Maux de tête réitérés, et douleurs dans la région lombaire pendant sept à huit jours.

5° — Effets postérieurs à l'observation.

Phénomènes de réflexion d'image : craignant qu'on l'accuse de négligence, le témoin ne parla pas de son aventure. La manière dont l'être était entré et sorti du vestiaire l'inquiétait. Il rentra chez lui à 6:30. Le même jour, à 9:30, il prit le bus qui le ramenait à l'usine, et s'assit sur le troisième siège de gauche, près de la fenêtre. Au-dessus du pare-brise se trouvait un rétroviseur, les lumières, sauf celle du tableau de bord, étaient éteintes. Soudain, M. Merlo remarqua que cette glace reflétait clairement un visage semblable à celui de l'être vu dans le vestiaire. Les traits se dessinaient nettement. Le témoin se retourna pour chercher sur les sièges arrière si quelqu'un correspondait à ce signalement ; il ne vit qu'un passager, coiffé d'un béret basque, dormant, appuyé sur la fenêtre : il ne ressemblait en rien à l'image que donnait le rétroviseur.

Le visage reflété était identique à celui vu à 5:40, mais il pouvait y ajouter des détails. La bouche paraissait celle d'un chien avec la lèvre supérieure proéminente ; sur chaque joue apparaissaient des taches marron. Il remarqua les mouvements de la face et des yeux. Sous chaque œil il y avait des petites lignes convergentes aux angles orientés vers les cavités oculaires. Les sourcils étaient arqués et fins, comme peints ; il ne clignait pas des yeux ; le nez était triangulaire, sans excroissance, et de bord droit. Après quelque trois minutes d'observation, l'image disparut, cachée par quelques cercles concentriques : le rétroviseur refléta de nouveau les scènes de l'intérieur de l'autobus. Aucun voyageur ne parut avoir remarqué le phénomène.

Rendu à son lieu de travail et obsédé par ces manifestations, il les révéla à quelques personnes du service de sécurité, leur donnant un « portrait robot » de l'intrus, enrichi de nouveaux détails. L'affaire en resta là.

Lumières non allumées : le 25 septembre à 2:00 notre témoin allait, avec un collègue, faire une inspection de routine au vestiaire déjà cité, quand ils remarquèrent que les lampes refusaient de s'allumer. Effrayés, ils n'insistèrent pas ; quelques heures plus tard elles fonctionnèrent normalement. Lundi 9 octobre, M. Merlo constata que sa montre-bracelet et son réveil-matin retardaient d'une heure, sans qu'il puisse faire la relation avec les phénomènes antérieurs.

6° — Interprétation psychologique possible du phénomène de réflexion.

Le subconscient du témoin aurait pu recevoir intensément le phénomène de Santa-Isabel. L'état d'obsession et d'émotivité aurait rendu possible le fait qu'il revioit de nouveau à retardement la scène, projetée cette fois avec les particularités que le subconscient enregistra. Cette suggestion

aurait pu être facilitée par la surface réfléchissante du rétroviseur.

* SECOND PHENOMENE ANTHROPOMORPHE

Six jours après l'affaire Merlo - restée inconnue - un second épisode du genre eut lieu.

1° — Données personnelles sur le témoin.

M. Moreno, 19 ans, a fréquenté la seconde année du cycle technique et la seconde de l'école des sous-officiers de Cordoba. Employé dans les bureaux de l'usine IKA-Renault de Santa-Isabel. Il travaille jusqu'à 11:30, dans le département des télétypes, et distribue la documentation interne avec une moto équipée d'une sorte de plateau. Maigre et de petite taille, il paraît fortement impressionné par les faits vécus.

2° — L'observation.

Dans la nuit du 27 septembre, Moreno sortit du bureau de garde vers 10:30 et laissa la documentation au bureau du génie. Routinier, il n'alluma pas et déposa les listes sur une table, dans l'obscurité. Subitement, les deux fils des tubes fluorescents de cette salle s'allumèrent et s'éteignirent, cela à trois reprises, sans que les tubes aient trembloté. Le tout dura à peine 15 secondes, et tandis que les lumières s'éteignaient pour la seconde fois, il entendit, durant quelques secondes, une sorte de bruit de turbine. Avec cet inexplicable allumage, le ronflement attira son attention, car il n'existait pas dans ce secteur aucune machine en fonctionnement ; il savait aussi qu'il n'existait dans l'usine aucun appareil émettant un tel son.

Effrayé, il remonta sur son véhicule et partit vers le dépôt, traversant une allée interne d'environ 200 m de long. Ayant accompli son travail, il repartit vers 11:13, faisant en sens inverse le trajet qui le conduirait au poste de garde. Il fut surpris de voir sur sa droite, assez loin, presque plus loin que les faubourgs de l'usine, une sorte d'arc-en-ciel qui s'était formé près du sol. N'y attachant pas d'importance, il accéléra sa moto-charge. Il vit ensuite, à 100 m sur le bord droit de l'allée, à 10 m du bord du trottoir, un personnage vert-bleuté qui se déplaçait lentement et lui donna l'impression qu'il allait le croiser.

Sur le bord étaient placés des châssis pour l'exportation. Moreno pensa à un ouvrier (certains utilisent des combinaisons vertes), en supposant que le brillant observé était dû à la luminosité des lampes au gaz de mercure. Mais la taille démesurée de la personne le captiva au point qu'il crut qu'il était là, monté sur des échasses, pour lui faire une plaisanterie. Quand il fut à 30 m, le personnage tourna le torse vers lui, entraînant dans son mouvement la tête et les bras, comme s'ils étaient inanimés, collés au torse. De plus, le tuyau d'échappement du véhicule produisit une décharge, et la moto se mit à tressauter, diminuant rapidement le régime du moteur. Il passa en seconde, mais la moto avança lentement et s'arrêta inexplicablement face à l'être, qui se trouvait alors au milieu des châssis. Il ne le vit donc plus qu'au-dessus de la ceinture. Le moteur fonctionnait encore, au ralenti, et les roues étaient comme collées au sol, sans mouvement.

3° — Description de l'être.

D'allure athlétique et de taille située entre 2 m 30 et 2 m 40, visage anguleux de profil plat et de couleur blanche ou vert très clair. Sans

cheveux, avec des oreilles dépassant le crâne ; des yeux brillants et ronds sans paupière, cils et sourcils ; la bouche comme une ligne droite et fine, le nez parfait, sans excroissance. Il donnait l'impression d'être sans vie, comme mécanique. Le vêtement était une combinaison d'une seule pièce, vert bleutée, d'apparence plastique, d'aspect luminescent. Il avait une ceinture très large, argentée, avec une grande boucle ovale de même couleur. Sur la droite de la ceinture, il y avait une petite protubérance, comme une cartouchière (?). Il ne vit pas le reste du bas du corps, caché par les châssis.

4° — Effets caractéristiques de l'observation.

A environ 30 m, et au fur et à mesure de son approche, le témoin commença à ressentir un insupportable bourdonnement dans les oreilles, au point qu'elles restèrent comme bouchées jusqu'au moment où il s'éloigna du lieu de l'observation. En même temps, un curieux fourmillement gagna son corps et persista jusqu'à ce qu'il s'écarte du lieu. Ses bras et ses jambes souffrirent d'une paralysie plastique, sans que la tête soit atteinte ; mais il garda sa position sur le véhicule.

La zone considérée était très chaude malgré la fraîcheur de la nuit. Dans l'air ambiant flottait une odeur d'huile brûlée. Peu après il sentit que sa bouche était sèche, et une sensation de nausée l'envahit, durant 24 heures. Puis il localisa une douleur dans la nuque, les bras et le dos, effets persistant encore lors de notre première entrevue. Il eut des ennuis avec sa vue, suivis de larmoiements durant trois jours.

5° — Idées postérieures à l'observation.

M. Moreno pense que le face à face dura 30 secondes. Subitement, la moto partit vers la gauche, sans qu'il puisse la contrôler ; elle fit un saut brusque avant de refonctionner normalement. Il ne peut dire s'il contrôlait l'engin, ou s'il se déplaçait mû par une force extérieure. La vitesse était limitée à 5 km/h, mais il roulait au moins à 50 km/h, risquant de se retourner dans l'une des courbes, et d'emboutir la barrière de sécurité.

Alors que sonnait la sirène de 11:30, il remarqua que sa montre était arrêtée à 11:13 ; il ne comprenait pas qu'il pouvait avoir été face au phénomène pendant 17 mn, étant sûr de n'avoir pas perdu connaissance. De plus, le trajet ne pouvait pas avoir duré plus de 3 mn...

Le service de garde, averti, alla sur les lieux, mais ne remarqua rien. Néanmoins, derrière le châssis où devait se trouver l'être, M. Moreno constata la présence au sol de deux empreintes rectangulaires de 0 m 20 sur 0 m 40, où la terre était chaude, et où il y avait une dépression de 2 cm dans le sol, pourtant assez dur. A l'intérieur de cette dépression il vit des particules lumineuses comme du mica. Un des gardes, appelé à constater le fait, déclara que le témoin avait des visions et détruisit du pied les traces alléguées.

Devant l'aggravation de son état (douleurs, nausées), M. Moreno fut conduit à l'infirmerie de l'usine, où il perdit connaissance. Reconduit chez lui dans un état de semi-inconscience, une série de paroles repassa dans son esprit sans qu'il sache si cela avait un rapport avec son observation ; il retint des expressions comme : « coordonnées, latitude, longitude, 18... ».

Le jour suivant, 28 septembre, il revécut une

expérience du même genre. Après avoir travaillé dans un bureau contigu au secteur des télétypes, il alla vers ses dépendances. Ce faisant il eut l'impression qu'on l'observait. Regardant vers une fenêtre qui donne sur un endroit désert, il remarqua qu'à seulement 3 mètres de celle-ci, se trouvait, de face, le même être de la nuit antérieure. Parallèlement, les tubes fluorescents s'allumèrent et s'éteignirent comme précédemment. Un doux bourdonnement de turbine inonda le milieu ambiant ; les télétypes s'allumèrent. Effrayé, M. Moreno courut vers le service de garde, demandant que l'on vienne constater la présence de l'intrus. Un gardien tenta de le calmer, pensant que cette obsession de vision étrange finirait par le rendre fou ; il lui fut affirmé que l'on ne mettrait pas ses supérieurs au courant, afin que sa santé mentale ne soit pas évoquée.

Il fut constaté plus tard que le témoin souffrait d'un choc nerveux consécutif à une expérience singulière. L'analyse de sa montre détermina qu'elle était fortement magnétisée.

Au sujet de l'effet EM produit éventuellement sur la moto-charge, l'Université du Colorado écarta la possibilité que les OVNI's aient ionisé l'air au point que la combustion interne normale du véhicule soit entravée. Des effets énoncés par M. Moreno, nous pensons qu'ils contredisent le jugement de l'Université du Colorado, et ouvrent une intéressante possibilité sur l'interprétation de l'effet EM comme une séquelle de l'ionisation de l'aire de production du phénomène.

* TROISIEME PHENOMENE ANTHROPOMORPHE

Celui-ci eut lieu presque 4 heures après le premier incident Moreno ; des coïncidences significatives existent.

1° — Données personnelles sur le témoin.

M. Rodriguez, 52 ans, chauffeur de camion de l'usine « Egea ». Personne simple, peu instruite, mais qui parle avec beaucoup de conviction de son expérience.

2° — L'observation.

Vers 3:40, le 28 septembre 1972, M. Rodriguez était entré, avec son camion Dodge, dans l'usine IKA-Renault. Il déchargea quelques tôles découpées. Il s'apprêtait à faire marche arrière quand il remarqua que le milieu ambiant s'illuminait. Quelqu'un vint de derrière, en marchant, par le côté droit du camion. Par la vitre de ce côté, il vit, de profil, le torse d'un personnage de grande taille, dont il ne voyait pas la tête. Quand cette personne arriva à hauteur de la « trompe » droite du camion, il put la voir à travers le pare-brise. L'être s'arrêta et tourna sur lui-même d'environ 100° et le regarda ; il répéta le mouvement en sens inverse et reprit sa marche. Ce mouvement ne fut pas naturel, car ce ne fut pas la tête qu'il tourna, mais tout le torse avec les bras. S'éloignant lourdement, il traversa en diagonale, vers la gauche, la ruelle, et disparut derrière quelques armatures métalliques.

3° — Description de l'être.

Prenant comme repère quelques caisses, on put évaluer sa taille à 2 m 50. Caractéristiques similaires à celles de l'être décrit par Moreno. Chauve, avec la tête aplatie à la partie supérieure arrière, oreilles larges et redressées, qui dépassaient de quelque 2 cm le crâne. Pas de paupière,

de cils, de sourcils, teint très blanc ; yeux ronds et lumineux. Le nez droit, de bords plats. La bouche petite ; vêtu d'une combinaison vert-bleutée, d'une seule pièce, d'aspect plastique et luminescente. Allure athlétique, mais d'apparence non naturelle, comme s'il était cuirassé. Bras et jambes très longs. Il montrait dans la main gauche une sorte de boule, comme une boule de billard, qui émettait en permanence une lumière très blanche. Le bras gauche un peu relevé ; il portait un ceinturon large et argenté, avec une sorte d'étui ou de petite boîte, de même couleur, au côté droit. A chacun de ses poignets il avait des anneaux argentés d'environ 10 cm de large. La base des pieds était large et rectangulaire. Il se déplaçait sans fléchir les genoux, et s'inclinait du côté opposé quand il avançait un pied. Le phénomène dura entre une minute et une minute et demie.

4° — Effets caractéristiques de l'observation.

Le moteur du camion s'arrêta ; les phares du camion et les lumières droites du passage s'éteignirent. Le témoin sentit comme un bourdonnement d'abeilles dans ses oreilles ; il ne pouvait bouger les mains, il était comme immobilisé sur son siège. Le camion vibrait ; l'auto-radio qu'il avait mis en marche, produisit une forte décharge avant qu'il vit le phénomène et cessa de fonctionner. Quant l'être se fut éloigné de 20 à 30 m, tous les effets précédents disparurent.

5° — Effets postérieurs à l'observation.

Le personnage disparut derrière les armatures, M. Rodriguez resta étourdi, abasourdi, sur son siège, pendant quelques minutes. Quelques ouvriers vinrent au camion voir pourquoi il n'allait pas chercher la cargaison du hangar proche. Le témoin leur expliqua ce qui s'était passé, mais après recherches dans les environs, ils ne trouvèrent aucune trace de l'être.

6° — Comparaisons.

Cas Merlo : ressemblance avec la forme des lèvres.

Cas Moreno : sauf le détail précédent, le reste est identique. (Moins de l'île de Pâques : troublante ressemblance).

* AUTRES TEMOINS

Au fil des mois et des progrès de l'enquête, nous eûmes la conviction que quelque chose d'insolite s'était passé dans les derniers jours de septembre 1972. La crainte du ridicule empêcha certains des témoignages de nous parvenir. Quelques ouvriers connaissaient des personnes qui avaient vu l'être et suivi des évolutions d'OVNI. On nous rapporta qu'un fonctionnaire de l'usine avait vu, dans la nuit du 27 septembre, un objet lumineux qui absorbait, à l'aide d'un « tube lumineux », un personnage dont les caractéristiques répondaient à celles données par Moreno et Rodriguez. Une femme rapporta avoir vu, le 27 septembre, vers 11:30, un objet lumineux qui, par un « conduit de cristal » recueillait un personnage humanoïde. Nous n'avons pu vérifier cette allégation.

M. Grosso, conduisant, avec sa femme, son véhicule personnel, observa aux alentours d'IKA-Renault, entre 11:30 et 11:45, le 27 septembre, un corps lumineux, qui s'élevait depuis l'usine. Il le prit d'abord pour un ballon-sonde, mais sa vitesse ascensionnelle et sa disparition brutale l'étonnèrent. (Suite page 20)

LA VAGUE ESPAGNOLE DE 1974 (1)

par M. Jose-Thomas RAMIREZ Y BARBERO

NOTE DE LA REDACTION

Grâce à l'amabilité de notre ami M. Antonio Ribera, à la gentillesse de M. Ramirez y Barbero, à la générosité de M. Redon Trabal, secrétaire général du C.E.I. de Barcelone, nous avons le très grand plaisir de présenter au public français l'admirable travail de M. Jose-Thomas Ramirez y Barbero, qui est un modèle du genre, sur la vague espagnole d'OVNI de l'année 1974.

Fidèle à nos habitudes, nous nous abstiendrons de tout jugement sur les diverses conclusions de ce chercheur, pour rendre hommage à sa recherche, à l'important travail qu'elle a demandé, qui prouve sans aucune bavure qu'outre Pyrénées on s'intéresse aussi sérieusement qu'en France au phénomène OVNI.

Un merci chaleureux à notre jeune ami tarbais, Michel Bailon, qui a bien voulu se charger de la traduction dans une présentation impeccable et une syntaxe irréprochable. F. LAGARDE.

BREVE MONOGRAPHIE ANALYTIQUE DU FEP - 74 -

Jose-Thomas RAMIREZ Y BARBERO

Capitaine d'Infanterie

Avda de Italia 24, C, 2º dcha

ZAMORA (ESPAGNE)

Traduction : Michel BAILON

SOMMAIRE

3	Introduction et plan général de l'analyse
4	1. Recueil des observations
6	1.1. Examen et sélection des faits
6	1.2. Résumé des cas utilisés
17	1.3. Catalogue
25	2. Analyse des données
26	2.1. Analyse des paramètres du catalogue
26	2.1.1. Diagramme général du FEP-74
28	2.1.2. Diagramme de distribution des jours de la semaine
30	2.1.3. Diagramme de distribution des heures locales

(Suite de la page 19 — Santa-Isabel)

rent. De nombreux habitants de Villa el Libertador, quartier voisin d'IKA-Renault, nous rapportèrent avoir vu, la même nuit, une sphère lumineuse qui montait rapidement, provenant du S-E de Cordoba. L'usine Renault est au S-E de Cordoba.

* CONCLUSIONS SUR LES PHENOMENES

DE SANTA-ISABEL

Les faits semblent éloquentes. Les témoins ne se connaissent pas ; ils sont sincères. Les « portraits robots » établis correspondent pratiquement entre eux. L'existence d'autres observateurs confirme la vérification de phénomènes insolites qui — dans l'ensemble — constituent peut-être la plus marquante séquence de manifestations anthropomorphes inconnues, survenue en Argentine.

Scientifiquement, nous ignorons les causes qui régissent leurs productions, mais nous n'avons aucun doute sur leur réalité objective, qui exige l'utilisation de méthodes d'étude adéquates. Alors seulement nous pourrions progresser dans le travail de recherche.

Oscar A. GALINDEZ (décembre 1973)

Secrétaire général du C.A.D.I.U.

(Cercle Argentin de Recherches Ufologiques)
Casilla de Correo, 218, Cordoba (Argentine).

32	2.1.4. Diagramme de distribution des lieux d'observation
34	2.1.5. Diagramme de distribution des témoins
37	2.1.6. Diagramme de distribution des éléments du code
38	2.2. Analyses particulières
38	2.2.1. Caractère du FEP-74
40	2.2.2. Etude de la première Loi Tendance Positive
41	2.2.3. Etude de la deuxième Loi Tendance Positive
43	2.2.4. Etude de la première Loi Tendance Négative
44	2.2.5. Etude de la corrélation heures-mois
45	2.2.6. Etude et recherche de possibles orthoténies
47	Conclusion finale.

INTRODUCTION ET PLAN GENERAL DE L'ANALYSE

Il y a déjà plusieurs années que je m'intéresse au phénomène OVNI : au début, je lisais tout ce qui se rapportait à ce sujet si passionnant. Mais il arriva un moment où, après avoir examiné objectivement toute l'accumulation de blagues et de mystifications écrites sur ce sujet, je ne pus m'empêcher d'adhérer à l'assertion de Bernard Palissy : « Je craignais d'enivrer mon esprit de sciences sorties de la plume d'une imagination théorique ou copiées sur des livres écrits par l'imagination de ceux qui n'ont rien pratiqué ».

C'est pour cette raison, mais aussi et surtout pour satisfaire ma propre curiosité, que je me suis converti en « pratiquant solitaire » de l'étude du problème OVNI.

Je n'ai pourtant jamais écrit de livres sur les OVNI, pour diverses raisons (manque de temps, désintérêt chrématistique face à la phénoménologie du problème, etc...). Après toutes ces années de recherche personnelle, je crois avoir réuni toute une série de connaissances sur les OVNI que j'ose à présent mettre entre les mains des autres ufologues ou des simples amateurs, sous une forme schématique et en prenant pour exemple la vague qui s'est déroulée dans le courant du printemps 1974.

Tout au long de cette étude, j'utiliserai le sigle FEP-74 (Flap Espagnol de Primavera) pour désigner la vague d'OVNI espagnole du printemps 1974.

Il ne faut pas chercher dans cette analyse (au sens initial du terme : séparation des éléments d'un tout et examen critique et minutieux de ces mêmes éléments) des histoires fabuleuses de petits hommes verts, ou des spéculations messianiques d'hypothétiques géants aux cheveux blancs qui nous apporteraient un message cosmique de paix. On ne trouvera dans cette étude que des chiffres et des diagrammes ardues m'ayant permis de tirer des conclusions qui se déduisent d'un travail désintéressé et scientifique.

Les travaux monographiques que j'ai vu jusqu'à présent (souvent très bien réalisés) se sont limités aux observations du type I (atterrissages) d'après la classification de Jacques Vallée.

Ma Monographie Analytique réunit au contraire toutes les observations ayant eu lieu pendant le FEP-74, sans tenir compte du Type auquel elles appartiennent, parce que j'estime que l'étude d'une vague concrète doit englober l'ensemble des observations qui la composent, en éliminant bien sûr les canulars.

J'ai réalisé cette étude tout seul : il ne s'agit pas d'un travail d'équipe et je n'ai pas utilisé les fantasmagoriques cerveaux électroniques ou des machines IBM quelconques que certains chercheurs snob se plaisent à employer, en voulant parfois donner plus d'emphase à leurs douteuses théories ufologiques ; il leur suffit par exemple de citer le langage de programmation électronique FORTRAN. Ces ufologues croient en agissant ainsi « clouer le bec » aux nombreux détracteurs du phénomène OVNI.

Je n'ai été assisté que par le C.E.I. de Barcelone qui a eu la gentillesse de me fournir de nombreux cas d'observations, ce qui m'a permis de régulariser la liste de mon catalogue. Je tenais à remercier son directeur, M. Casas-Huguet et son secrétaire général, M. Redon Trabal, qui m'ont donné des facilités en toute occasion.

Je tiens d'autre part à préciser que je ne suis pas ce que l'on pourrait appeler un « soucoupiste acharné ». Je ne crois pas en l'existence des SV parce que je n'ai pas besoin qu'elles existent, mais je reconnais cependant que je pense avoir pris conscience du problème OVNI. Je ne suis qu'un simple investigateur de l'insolite ou si l'on veut un analyste du phénomène qui manque peut-être d'esprit cartésien.

Permettez-moi de conclure par cette citation de Gaston Bachelard : « Vous allez construire un monde rationnel et constater l'existence de phénomènes inconnus... ».

C'est l'un de ces phénomènes inconnus, le plus fascinant peut-être, celui des OVNI, que je me suis proposé d'étudier ici en apportant mon petit grain de sable qui, ajouté à d'autres études plus profondes, nous permettra peut-être un jour d'obtenir une reconnaissance totale de la part de la science officielle.

Le plan général de cette MONOGRAPHIE ANALYTIQUE est le suivant :

1. — RECUEIL DES OBSERVATIONS :

- 1.1. Examen et sélection des faits
- 1.2. Résumé des cas utilisés
- 1.3. Catalogue

2. — ANALYSE DES DONNEES :

- 2.1. Analyse des paramètres du catalogue
 - 2.1.1. Diagramme général du FEP-74
 - 2.1.2. Diagramme de distribution des cas suivant les jours de la semaine
 - 2.1.3. Diagramme des heures
 - 2.1.4. Diagramme des lieux d'observations
 - 2.1.5. Diagramme des témoins
 - 2.1.6. Diagramme des éléments du code
- 2.2. Analyses particulières
 - 2.2.1. Caractère du FEP-74
 - 2.2.2. Etude de la première loi tendancielle positive
 - 2.2.3. Etude de la deuxième loi tendancielle positive

- 2.2.4. Etude de la première loi tendancielle négative
- 2.2.5. Etude de la corrélation heures-mois
- 2.2.6. Etude et recherche d'éventuelles orthoténies.

1. — RECUEIL DES OBSERVATIONS

- 1.1. Examen et sélection des faits
- 1.2. Résumé des cas utilisés
- 1.3. Catalogue.

1.1. — EXAMEN ET SELECTION DES FAITS :

Quand je décidais de réaliser cette MONOGRAPHIE ANALYTIQUE DU FEP-74, je possédais dans mon dossier personnel une quarantaine de cas d'observations d'OVNI provenant soit de la presse journalière, soit d'un contact direct avec certains observateurs. Mais sachant que pour faire une étude statistique il valait mieux posséder un échantillonnage important, ie me rendis vite compte que mes 40 cas étaient insuffisants.

Je suis donc entré en contact avec le C.E.I. de Barcelone pour lui demander de me prêter son « catalogue professionnel ». Le C.E.I., avec la gentillesse qui le caractérise et le soutien qu'il apporte aux ufologues, m'envoya rapidement son dossier très complet et très bien réalisé par l'intermédiaire de son secrétaire général, M. Redon.

J'avais alors entre les mains 125 cas d'observations d'OVNI dont 109 furent retenus après une sélection rigoureuse de ma part. C'est à partir de ces 109 cas que j'ai réalisé mon étude.

Les 16 cas préalablement éliminés, que je ne citerai pas puisqu'ils sont connus par tous les amateurs d'ufologie, proviennent de :

- A. — Confusions involontaires (ballons-sonde, satellites, reflets du soleil, météorites, astres, planètes, etc...)
- B. — Fausses observations (trucage photographique à des fins publicitaires, etc...)
- C. — Cas dépourvus de la majorité des données.

Les 109 cas retenus, parmi lesquels 65 proviennent des archives du C.E.I., couvrent une période de 3 mois (du 14 mars au 14 juin 1974), ce qui permet de faire une étude assez détaillée du FEP-74.

Il est fort possible que certains cas soient de trop et que d'autres manquent, mais je crois que, leur nombre étant très faible, ils n'auront aucune influence sur le résultat statistique.

1.2. — RESUME DES CAS UTILISES :

Nous allons examiner maintenant sous une forme schématique et résumée les 109 cas d'observations d'OVNI ayant eu lieu dans la péninsule Ibérique, pendant trois mois d'activité aérienne non identifiée.

La présentation de ces cas a un caractère uniforme qui a une certaine ressemblance avec celle des travaux effectués par d'autres investigateurs du phénomène OVNI. Je l'ai fait volontairement, afin de donner une certaine continuité au système de recherche déjà implanté.

Dans la première ligne, on trouve le numéro de l'observation, la date, le jour de la semaine et enfin d'heure de l'observation. Dans la deuxième ligne, on peut lire le nom du lieu de l'observation, suivi de celui de l'observateur, de sa profession, son âge et de données complémentaires résumées qui donnent une idée exacte du phénomène observé. Une dernière ligne est enfin consacrée à la

référence de chaque cas dont le rapport est à la disposition de quiconque serait intéressé.

Comme je l'ai dit auparavant, le contenu de mes archives provient d'une part de la presse locale et nationale, et d'autre part de certains cas pour lesquels j'ai eu la chance d'être le premier à être informé.

001. — 14 mars 74, JEUDI, 09:00

CAN CIFRA (IBIZA, BALEARES) — Mme J. A. Martinez et M. M. Borreguero, ouvriers, ont vu un étrange objet voler à 10 ou 12.000 m d'altitude à très vive allure et suivant une trajectoire S-N.

Référence : Archives C.E.I.

002. — 14 mars 74, JEUDI, 23:30

GERENA (SEVILLA) — Mme Antonia Diez Ramos et son mari, M. Manuel Valderas Fuentes, pêcheurs tous les deux, ont vu dans la cour de leur maison un objet ovoïde de 2 m de long et de 1 m de large. Ses contours dégageaient un rouge intense, et le centre était transparent. On pouvait distinguer deux silhouettes à l'intérieur de l'objet. Puis, au bout d'un moment, l'objet commença à évoluer un peu, s'éleva et disparut.

Référence : archives personnelles.

003. — 15 mars 74, VENDREDI, 00:00

Route de SALVATIERRA à 3 km de BURGUILLO (BADAJOZ) — MM. José-Luis Marquez, 32 ans, industriel et Sergio Vaca, 18 ans, employé, virent un objet, suspendu au-dessus de l'horizon, qui disparut rapidement.

Référence : archives C.E.I.

004. — 17 mars 74, DIMANCHE, 00:00

Route ALMENDRALEJO-MERIDA (BADAJOZ) — M. Vicente Gonzalez Romero, 24 ans, moniteur d'éducation physique, a vu un étrange objet ovoïde qui se traînait sur la route. L'objet s'éleva et disparut.

Référence : archives C.E.I.

005. — 17 mars 74, DIMANCHE, 11:30

MALACA — M. J.-M. Rey Bautista, M. A. Martin, M. J.-L. Moreno et M. J. Garcia Bolea, étudiants, virent dans le ciel un très étrange objet près de l'horizon.

Référence : archives personnelles.

006. — 18 mars 74, LUNDI, 23:00

CAMBRILS (TARRAGONA) — M. Narciso Homs Gines, 50 ans, technicien industriel, et son épouse virent dans le ciel un objet qui volait lentement dans la direction E-O.

Référence : archives C.E.I.

007. — 20 mars 74, MERCREDI, 11:30

Route AZNARCOLLAR-CASTILLO DE LAS GUARDAS (SEVILLA) — M. Adrian Sanchez Sanchez, 31 ans, agent commercial, vit un appareil de 200 m de long tomber du ciel pour s'arrêter à quelques mètres du sol. Soudain, trois vaisseaux plus petits apparurent ; leur forme rappelait celle des champignons. Puis une porte du plus grand objet s'ouvrit, deux des petits vaisseaux s'y introduirent, alors que le troisième se mit à poursuivre le témoin pendant plusieurs kilomètres. Celui-ci alla rapidement avertir la Garde Civile.

Référence : archives personnelles.

008. — 22 mars 74, VENDREDI, 02:00

ARRECIFE LANZAROTE (LANZAROTE CANARIAS) — M. M. Arrocha Torres, pêcheur, vit une étrange lumière dans le ciel pendant qu'il travaillait.

Référence : archives personnelles.

009. — 22 mars 74, VENDREDI, 02:00

VALDEHIJADEROS (SALAMANCA) — M. Maximiliano Iglesias, 21 ans, transporteur, vit atterrir un vaisseau et fut poursuivi par quatre êtres dont la taille avoisinait les 2 m.

Référence : archives personnelles.

010. — 24 mars 74, DIMANCHE

AZNARCOLLAR (SEVILLA) — M. Aguilera Gomez et un ami ont vu un étrange objet descendre du ciel, puis remonter rapidement.

Référence : archives C.E.I.

011. — 24 mars 74, DIMANCHE, 03:30

Route SAN LUCAR DE BARRAMEDA-CADIZ (CADIZ) — M. Cristobal Munoz Romero, chauffeur du conseiller général de Cadiz, a vu sur la route un être gigantesque de plus de 2 m de hauteur, qui avait une apparence humaine. Il portait un scaphandre et un vêtement lumineux et dégageait un rayon lumineux partant de la base de son cou.

Référence : archives C.E.I.

012. — 25 mars 74, LUNDI, 20:30

CORDOBA — Les enfants Estrella Agüera, Remedios Arzon et Ana Isabel Garzon, ayant respectivement 13, 12 et 14 ans, écoliers, aperçurent dans le ciel un objet qui descendit vers la campagne, puis remonta et disparut.

Référence : archives C.E.I.

013. — 26 mars 74, MARDI, 20:00

JEREZ DE LA FRONTERA (CADIZ) — Sixto Rosa Rodriguez, 15 ans, pâtissier, F. Gimenez Aguilar, 19 ans et plusieurs de leurs amis aperçurent dans le ciel un étrange objet.

Référence : archives personnelles.

014. — 26 mars 74, MARDI, 22:00

CADIZ — M. J.A. Forné Sanchez, 18 ans, étudiant et 11 autres personnes ont vu dans le ciel un petit objet extraordinairement brillant qui se déplaçait très rapidement.

Référence : archives personnelles.

015. — 27 mars 74, MERCREDI

JEREZ DE LA FRONTERA (CADIZ) — Deux gendarmes qui n'ont pas voulu donner leur nom ont vu dans le ciel un étrange engin volant.

Référence : archives personnelles.

016. — 27 mars 74, MERCREDI

Carretera ARNEDO-CALAHORRA (LOGRONO) — Plusieurs témoins ont vu dans le ciel un étrange objet qui évoluait lentement.

Référence : archives C.E.I.

017. — 27 mars 74, MERCREDI, 23:00

MALAGA — M. A. Barcelo Roldan, 53 ans, directeur des émissions de « Radio Peninsular de Malaga », a vu un étrange objet brillant à 1.000 m d'altitude.

Référence : archives personnelles.

018. — 27 mars 74, MERCREDI, 03:00

SANTA MARIA DE HOYA (VIGO, PONTEVEDRA) — M. J. Monguela Dominguez, 60 ans, coiffeur, a vu une intense lumière verte provenant d'un appareil situé sur la plage, à quelques mètres de sa maison. L'objet avait une largeur de 3 m et un diamètre de 1,50 m. Les chiens du témoin, très excités, se mirent à aboyer. Puis l'appareil s'éleva et disparut.

Référence : archives personnelles.

019. — 27 mars 74, MERCREDI, 21:30

ZARAGOZA — M. Angel Encuentra et de nombreux autres témoins suivirent des yeux un étrange engin qui se déplaçait très rapidement dans le ciel.

Référence : archives personnelles.

020. — 27 mars 74, MERCREDI

CIUDAD JARDIN (CORDOBA) — Quelques ouvriers on vu dans le ciel un étrange phénomène.

Référence : archives personnelles.

021. — 27 mars 74, MERCREDI

PARQUE FIGUEROA (CORDOBA) — Les enfants et leur professeur ont vu le même phénomène que dans le cas précédent.

Référence : archives personnelles.

022. — 27 mars 74, MERCREDI, 02:30

JEREZ DE LA FRONTERA (CADIZ) — M. José Villar a vu dans le ciel un engin argenté qui volait lentement dans la direction S-N.

Référence : archives personnelles.

023. — 28 mars 74, JEUDI, 17:00

MONASTERE DE MORERUELA, route de BENAVENTE (ZAMORA) — M. Guillermo Rodriguez Riesco, 47 ans, propriétaire d'un café, fut averti par ses deux chiens qu'il y avait quelque chose derrière lui, alors qu'il était en train de pêcher dans l'Esla. Il se retourna et aperçut à 150 m environ une sorte de robot en plastique blanc de 2 m de hauteur qui s'avancait en étant légèrement courbé. Le témoin envoya ses chiens vers l'humanoïde qui remonta rapidement la pente, et il alla avertir un autre pêcheur installé un peu plus loin, le commandant d'infanterie Juan Revellado. Quand ils revinrent sur les lieux, ils ne trouvèrent rien. M. Rodriguez Riesco resta tout étourdi jusqu'au mardi suivant. Le jeudi suivant, il se rendit sur les lieux de l'observation avec un appareil photo, mais il a plu et toutes les traces avaient été effacées.

Référence : archives personnelles.

024. — 28 mars 74, JEUDI, 21:30

Campagne de ROVIS (VIGO, PONTEVEDRA) — Une fille de 12 ans, Maria del Carmen Boullosa, vit dans le ciel une étrange lentille qui se déplaçait lentement.

Référence : archives C.E.I.

025. — 29 mars 74, VENDREDI, 00:30

VILLANAJIN (MURCIA) — M. Antonio Umos, radio-amateur, entendit d'étranges sons dans son récepteur. Pendant qu'il les enregistrerait, il vit une puissante lumière non loin de sa maison.

Référence : archives C.E.I.

026. — 29 mars 74, VENDREDI, 00:15

PINEDAS (SALAMANCA) — Le transporteur de 21 ans, Maximiliano Iglesias, cité dans le cas N° 009, eut encore une aventure presque similaire à la précédente.

Référence : archives personnelles.

027. — 29 mars 74, VENDREDI, 01:10

alentours de LOS BLANCOS, à 7 km de LA UNION (MURCIA) — M. Gines Caniela Ros, 44 ans, chauffeur, et M. Miguel Buitrago Jurado, 38 ans, virent dans le ciel un étrange phénomène luminescent.

Référence : archives C.E.I.

028. — 30 mars 74, SAMEDI, 19:20

Route BURGOS-LOGRONO, km 14, IBEAS DE JUARROS (BURGOS) — M Julio Algora Gutierrez et M. Luis Ayala Barbera, employés de l'I.R.Y.D. DA., virent sous un ciel nuageux un objet ovale orangé volant dans le sens O-E, qui descendit jusqu'à 25 m de leur voiture. Puis il s'éleva rapidement en suivant une ligne verticale.

Référence : archives C.E.I.

029. — 31 mars 74, DIMANCHE MATIN

VIGO — Plusieurs infirmières ont vu dans le ciel un objet qui se déplaçait rapidement.

Référence : archives C.E.I.

030. — 31 mars 74, DIMANCHE, 16:00

Environs de ADMOSTER (TARRAGONA) — M. Paulino Turner Vicent, 49 ans, industriel et trois autres personnes observèrent un objet de 70 à 80 cm de diamètre qui faisait beaucoup de bruit et se déplaçait dans le ciel à très grande vitesse. Son passage provoqua une sorte d'ouragan.

031. — 31 mars 74, DIMANCHE, 19:15

ARTES (BARCELONA) — M. Sebastian Junyent, 66 ans, constructeur, vit dans le ciel un étrange phénomène qui se déplaçait à une vitesse considérable.

Référence : archives personnelles.

032. — 31 mars 74, DIMANCHE, NUIT

Décharge publique proche de VILLAJYOYOSA (ALICANTE) — Six employés municipaux du service de nettoyage ont vu un étrange objet de petite taille qui se déplaçait dans le sens E-O.

Référence : archives C.E.I.

033. — 31 mars 74, DIMANCHE, 13:00

DAS MEADAS (BEIRA ALTA, PORTUGAL) — M. José Aires, photographe de 45 ans, photographia un étrange phénomène lumineux dans le ciel. Les négatifs existent.

Référence : archives C.E.I.

034. — 31 mars 74, DIMANCHE

CADIZ — M. Agustin Ortiz, militaire, observa un curieux engin dans le ciel.

Référence : archives C.E.I.

035. — 1^{er} avril 74, LUNDI, 02:40

A 2 km de MORA DE EBRO (TARRAGONA) — M. Antonio Serra Alentor, 50 ans, représentant, observa un objet allongé qui volait bas à environ 100 km/h.

Référence : archives C.E.I.

036. — 1^{er} avril 74, LUNDI, 17:30

ROCIANA (HUELVA) — Un homme, qui désire garder l'anonymat, a vu un objet stationnaire à 1 m du sol devant sa voiture.

Référence : archives C.E.I.

037. — 2 avril 74, MARDI, 22:30

Entre LOS GARRES et ALGERAREZ (MURCIA) — Un couple, qui veut rester anonyme, observa un objet qui descendait lentement.

Référence : archives C.E.I.

038. — 2 avril 74, MARDI, 22:30

VALENCIA — Plusieurs personnes qui se trouvaient en ville ont vu un objet qui se déplaçait à basse altitude dans la direction du N-O.

Référence : archives C.E.I.

039. — 4 avril 74, JEUDI, 20:50

VILLANUEVA DE LA VERA (CACERES) — M. Urbano Redondo Figueroa, 72 ans, agriculteur et M. J. Jimenez, 60 ans, gardien de l'Association Syndicale, aperçurent un objet en forme de fuseau d'environ 100 m de long pour 15 m de large qui, lors de son apparition, volait à basse altitude et dans la direction du N-O. Il disparut en ligne droite vers le S-E.

Référence : archives personnelles.

040. — 4 avril 74, JEUDI, 21:00

MURCIA — Un couple, qui désire garder l'anonymat, aperçut un objet qui tombait rapidement du ciel suivant une trajectoire oblique.

Référence : archives C.E.I.

041. — 5 avril 74, VENDREDI, 10:20

ALICANTE — Un agent de police anonyme observa deux objets brillants qui évoluaient à une altitude élevée.

Référence : archives personnelles.

042. — 5 avril 74, VENDREDI, 21:00

Mont ASCOY.CIEZA (MURCIA) — De nombreuses personnes ont vu deux objets d'aspect métallique qui descendirent à moins de 50 m du sol, en laissant une traînée derrière eux. Puis il remontèrent et disparurent.

Référence : archives C.E.I.

043. — 5 avril 74, VENDREDI, 00:30

VALENCIA DE ALCANTARA (CACERES) — Mme Martina Moreno, 61 ans, sans profession, aperçut dans le ciel, avec ses enfants, un cercle brillant et argenté.

Référence : archives C.E.I.

044. — 6 avril 74, SAMEDI, 21:00

FRESNO DE SAYAGO (ZAMORA) — M. J.A. Garrote Huertas, 60 ans, employé à la Mairie, aperçut dans le ciel deux corps superposés en forme d'anneaux.

Référence : archives personnelles.

045. — 6 avril 74, SAMEDI, 24:00

MALAGA — Des membres du groupe d'astronomie O.J.E. photographièrent un étrange appareil en position stationnaire dans le ciel.

Référence : archives C.E.I.

046. — 7 avril 74, DIMANCHE, 06:00

ALBARRACIN (TERUEL) — M. José Fayas Cordoba, 36 ans, employé, vit un appareil circulaire ayant l'aspect d'une boule de 1 m de diamètre, qui passait rapidement à l'horizon.

Référence : archives personnelles.

047. — 7 avril 74, DIMANCHE, 03:30

SAN FERNANDO (CADIZ) — Un groupe de militaires aperçut dans le ciel un étrange appareil.

Référence : archives C.E.I.

048. — 8 avril 74, LUNDI

A l'E de LA UNION (MURCIA) — M. Enrique Gijon Sanchez, fonctionnaire municipal, observa un objet stationnaire dans le ciel. L'objet se mit à bouger et le témoin put le suivre encore quelques instants.

Référence : archives C.E.I.

049. — 9 avril 74, MARDI, 23:00

Près de BECHI (CASTELLON DE LA PLANA) — Deux témoins anonymes aperçurent dans le ciel un objet brillant de grande taille.

Référence : archives C.E.I.

050. — 10 avril 74, MERCREDI, NUIT

SANTIAGO DE LA RIBERA (MURCIA) — Quatre personnes ont vu à basse altitude un objet, sous lequel elles purent distinguer des sortes de roues ou supports.

Référence : archives C.E.I.

051. — 10 avril 74, MERCREDI, 21:30

Entre SIVEL et PUERTO LUMBRERAS (MURCIA) — M. José Serrano Penalver, 35 ans, chauffeur, fut poursuivi pendant 65 km par un objet qui s'était approché lentement et en ligne droite.

Référence : archives C.E.I.

052. — 11 avril 74, JEUDI

LA CORUNA — M. Antonio Ramos Fuentes a vu dans le ciel un objet tournant sur lui-même, qui allait à une grande vitesse (environ 4.000 km/h). Référence : archives personnelles.

053. — 12 avril 74, VENDREDI, 21:00

FUENTERRABIA (SAN SEBASTIAN) — De nombreuses personnes ont vu un étrange objet dans le ciel.

Référence : archives personnelles.

054. — 12 avril 74, VENDREDI, 02:00

HERRERA DE ALCANTARA (CACERES) — M. Julio Acosta Bertol, 34 ans, professeur, et d'autres personnes ont vu atterrir un objet ayant la forme d'un losange de 15 à 20 m en diagonale. L'objet s'éleva avant de disparaître.

Référence : archives personnelles.

055. — 15 avril 74, LUNDI APRES-MIDI

Détroit de GIBALTAR, vers le MAROC, province de CADIZ — Les passagers du transbordeur allant de Algeciras à Ceuta aperçurent une étrange boule lumineuse qui sortait de la mer, s'élevait et retombait brusquement.

Référence : archives personnelles.

056. — 17 avril 74, MERCREDI, 08:30

ALMACELLES (LERIDA) — M. Pedro Soteras, 18 ans, étudiant, vit un très grand objet en forme de cigare, de couleur noire, qui évoluait lentement. L'objet disparut rapidement.

Référence : archives C.E.I.

057. — 17 avril 74, MERCREDI, 15:00

TARRASA (BARCELONA) — M. Juan Aragones Torrens, 60 ans, et son épouse observèrent dans le ciel un objet se divisant en 8 parties, qui s'éloignèrent en 8 directions différentes.

Référence : archives personnelles.

058. — 17 avril 74, MERCREDI, 01:00

MADRID — M. Juan Lombardero, étudiant, observa dans le ciel un objet lumineux dont les diverses couleurs faisaient des zig-zags. Ensuite l'objet se mit à réaliser des mouvements circulaires tout en tournant sur lui-même.

Référence : archives personnelles.

059. — 18 avril 74, JEUDI, 00:30

LEON — Mme Elisa Papay de Salmeros observa dans le ciel, en compagnie de ses deux fils, un objet triangulaire ayant des lumières fulgurantes et intermittentes à ses extrémités.

Référence : archives C.E.I.

060. — 18 avril 74, JEUDI, 23:30

Entre HORCAJADA et BARCO DE AVILA (AVILA) — M. Lazaro Garcia Martinez, transporteur, et trois autres témoins virent dans le ciel un objet ayant des lumières rouges qui formaient trois cercles inégaux.

Référence : archives personnelles.

061. — 19 avril 74, VENDREDI, 23:30

BARCO DE AVILA (AVILA) — Les quatre témoins de l'observation précédente observèrent le même objet, qui cette fois, se posa sur la route.

Référence : archives personnelles.

062. — 19 avril 74, VENDREDI, 23:10

CADIZ — M. Mariano Ocon Jimenez, 48 ans, militaire, a vu quatre lumières brillantes dans le ciel.

Référence : archives personnelles.

063. — 19 avril 74, VENDREDI, 21:30

Route FUENTEALAMO (MURCIA) — M. Agustin Fernandez Iñiesta, 18 ans, technicien réparateur de machines agricoles, aperçut à 50 m au-dessus d'une plaine un objet ayant la forme d'une demi-lune aux extrémités arrondies, d'un rouge brillant et d'environ 9 m de long.

Référence : archives C.E.I.

(A suivre)

UN NOUVEAU CATALOGUE :

Les effets des M.O.C. sur les animaux, oiseaux et créatures plus petites ^[8]

par GORDON CREIGHTON

(Extrait de FLYING SAUCER REVIEW, Vol. 16, N° 1 et suivants
et publié avec son accord — (Traduction : Pierre DE LORMONT))

137. *Toronto, Ontario, Canada* — 26 avril 1967, 20:30.

Miss Mary Ellen Roberts vit une lumière brillante et pulsante dans le ciel, au-dessus de la région de Sainte-Catherine, et elle remarqua qu'un chien du voisinage était assis tranquillement... regardant vers le ciel. La lumière passa du rouge au vert, le MOC s'approcha du sol et émit un faisceau lumineux qui recouvrit le chien. Miss Roberts elle-même fut tout juste effleurée par la lumière.

Réf. : NICAP, UFO Investigator, vol. IV, n° 1.

138. *Sermérieu, France* — 28 mai 1967, date approximative.

Peu après l'observation d'un MOC, quatre vaches furent trouvées mortes. Dans le champ où paissaient les animaux on releva un certain nombre de brûlures mystérieuses et il y avait une odeur de benzine.

Réf. : LDLN, mars/avril 1968.

139. *Newlands Corner, Surrey, Angleterre* — 27 juin 1967, 0:30.

Un objet allongé, d'une taille estimée à celle « de trois chevaux », a été vu en train de voler au-dessus des prés. Un moment donné, il passa à 20 m de quelques vaches, mais ces animaux n'eurent aucune réaction.

Réf. : F.S.R., janvier/février 1968.

140. *Jewfish Creek, Floride, U.S.A.* — 21 juillet 1967, 2:30.

Miss Barbara Fawcett était à bord d'une voiture et avait son chien avec elle. Le chien se mit soudain à remuer d'une façon désordonnée puis à trembler. Miss Fawcett et sa sœur virent alors une intense lumière jaune se lever du sol devant la voiture. Elle semblait flotter dans les airs et se balançait d'un bord sur l'autre. Elle passa au-dessus de la voiture avant d'aller atterrir sur une dune, un peu plus loin. Des traces de brûlures furent trouvées par la suite à cet endroit.

Réf. : NICAP, UFO Investigator, vol. IV, n° 2.

141. *Tucson, Arizona* — 25 juillet 1967, 1:30.

Un citoyen respecté et amateur d'astronomie compétent, connu personnellement des directeurs de l'APRO, fut réveillé par les hurlements de son chien. Sortant de chez lui, il vit qu'il y avait un objet très brillant dans le ciel, au SE. Il regarda l'objet pendant environ une minute et demie, tandis que le chien continuait de hurler.

Réf. : APRO, bulletin de juillet/août 1967.

142. *Garrison, Nord Dakota, U.S.A.* — 25 juillet 1967, 22:30.

Lavern Affeldt se trouvait dans sa grange, située à l'E de Garrison, lorsque son chien et le bétail devinrent « extrêmement nerveux ». Jettant un coup d'œil en l'air, il vit un MOC en train de planer au-dessus d'installations militaires situées au SE de sa ferme.

Réf. : NICAP, UFO Investigator, vol. IV, n° 2.

143. *Lone Butte, B.C., Canada* — Juillet 1967.

Pendant la « vague » de 1967 au Canada, Brian Gratton, gérant d'un ranch près de Lone Butte, ainsi que ses aides, virent des MOC à plusieurs reprises. Pendant l'une de ces observations, un bruit fut entendu « comme le son produit par les câbles à haute tension ». Le son perturba le bétail et les chevaux du ranch.

Réf. : APRO, bulletin de juillet/août 1967.

144. *Ogama, Wisconsin, U.S.A.* — 12 août 1967, 2:30.

Mr et Mrs Robert Miedtke, de Brookfield, étaient en train de dormir dans une caravane, avec la porte entr'ouverte, lorsqu'ils furent réveillés à 2:30 par les aboiements de leur berger allemand. Jetant un coup d'œil à l'extérieur, ils virent un objet en forme de demi-lune qui planait près du sol dans un pâturage et émettait un faisceau lumineux blanc. Pendant deux heures et demie, le couple regarda l'engin sans oser mettre un pied dehors. Ils remarquèrent qu'il y avait un silence assez curieux. Même le chien s'était arrêté d'aboyer. Ils entendirent des pas lourds sur le gravier environnant la caravane. Lorsque vint le jour, il régnait encore un silence inhabituel sur les lieux. Puis le chien se remit à pleurer, puis à aboyer. Ils regardèrent dehors et virent que le MOC avait disparu. Les bruits du petit matin se firent entendre à nouveau. Après vérification auprès de parents vivant à 3 km au N de la ferme d'Ogama (où les Miedtke étaient en visite), ils apprirent que les chiens de la ferme avaient été également très excités vers 2:30, bien que les propriétaires eux-mêmes n'aient rien détecté.

Réf. : APRO, bulletin de septembre/octobre 1967.

145. *Hindley, Lancashire (Angleterre)* — 19 août 1967.

Pendant la « vague » anglaise de 1967, un objet volant d'une taille estimée à 60 ou 90 m, avec des « fenêtres » et des lumières pourpres et vertes, a été vu en train de passer. Son arrivée fut précédée par un fort vrombissement qui interférait avec la réception TV de la région. L'objet alarma les chiens qui se mirent à aboyer et à courir.

Réf. : « Liverpool Echo » du 22 août 1967 et F.S.R. novembre-décembre 1967.

146. *Quelque part aux U.S.A.* — site non révélé — 20 août 1967, 10:00.

Ayant pu photographier un MOC deux jours avant, un homme d'un certain âge était sur le point de photographier son chien et un chaton jouant ensemble, lorsque le chien se mit à aboyer et le chaton à courir se cacher. Il regarda et vit un autre MOC montant dans les airs, et il réussit encore à le fixer sur la pellicule.

Réf. : A.P.R.O., bulletin de juillet-août 1967.

(à suivre)

GTR : Un nouveau système de Détection Magnétique

par René OLLIER

Dans un texte précédent (1) nous avons évoqué l'utilisation des ILS (Interrupteur à Lame Souple) pour la fabrication des détecteurs magnétiques d'UFO. Nous avons vu en fait que leur très faible sensibilité ne leur conférait qu'un intérêt médiocre dans notre problème. Il avait été cependant envisagé une possibilité sur laquelle nous nous étions promis de revenir.

En développant cette idée au cours de divers essais, il nous est apparu de très encourageants résultats qui allaient donner lieu à la réalisation du prototype d'un nouveau détecteur magnétique baptisé « MARELLA » (Magnétomètre avec RELais à Lame souple).

Pourquoi magnétomètre ? Comme son nom l'indique, contrairement à un détecteur qui se limite à signaler une perturbation, un magnétomètre en mesure la valeur. Nous allons voir en effet que le nouvel appareil réagit proportionnellement aux différentes grandeurs de champ magnétique. Pourquoi relais ? Parce que l'âme de l'appareil est un RLS ou Relais à Lame Souple, qui est en réalité un ILS introduit dans une bobine.

Un ILS est constitué de deux lames ferromagnétiques non rémanentes placées bout à bout avec un petit recouvrement dans une ampoule de verre scellée, contenant une atmosphère neutre. Par construction, ces lamelles sont normalement maintenues à quelques dixièmes l'une de l'autre. Soumise à un champ magnétique, chacune de leur extrémité se charge d'une polarité contraire et, bénéficiant de l'élasticité du métal, se colle alors l'une à l'autre par attraction.

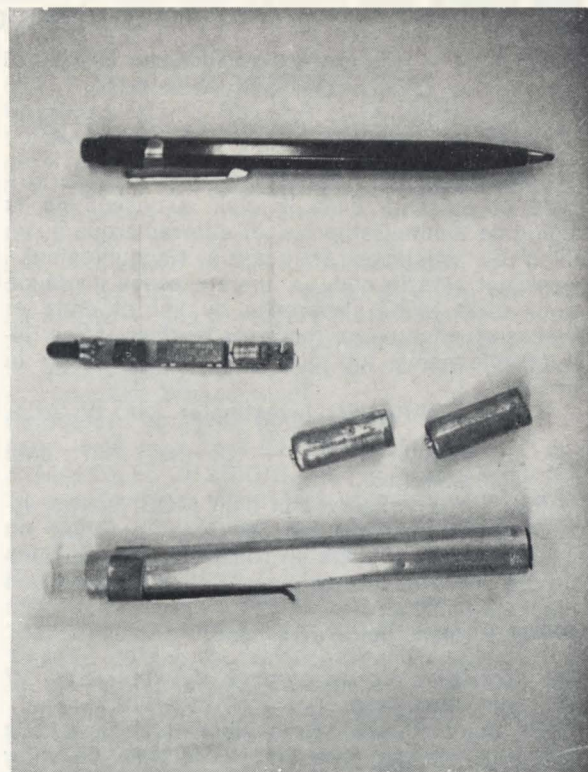
Nous avons vu qu'un champ de plusieurs millions de gammas était nécessaire pour cela, et qu'une détection UFO par un ILS restait très improbable.

Si par contre nous présensibilisons l'ILS au moyen d'un petit aimant fixe disposé à une distance convenable, il ne suffit plus d'ajouter à un certain moment qu'une toute petite fraction de champ pour attirer les lames. Evidemment l'appareil risque alors d'être totalement inexploitable, le moindre choc ou vibration entraînant un état de collage irréversible.

Le principe du modèle présenté ici consiste à se servir de la bobine du RLS pour assurer la remise à zéro, c'est-à-dire pour séparer les lames aussitôt qu'elles se touchent. Comment ? En se servant tout simplement de l'ILS pour envoyer un courant convenable polarisé dans la bobine et créer ainsi le champ antagoniste nécessaire.

Le système ainsi conçu n'est rien d'autre qu'un oscillateur ou un vibreur dont la fréquence, dépendante du champ magnétique, peut être assez élevée. Il convient donc pour faciliter la signalisation d'introduire dans le circuit une constante de temps, assurée par un condensateur et une résistance. On aboutit alors au schéma très simple donné par la figure 1.

Une petite ampoule à incandescence, ou mieux une diode électroluminescente, signale les battements de l'ILS, dont la fréquence sera proportionnelle à l'intensité du champ magnétique détecté. Bien que moins commode pour une miniaturisation, il pourra tout aussi bien être prévu un



Le Détecteur MARELLA en version « portable »

En bas, on distingue le boîtier et les deux piles ; au milieu, le module sur lequel on aperçoit à gauche les contacts puis la capacité électrochimique ; à mi-hauteur le RLS et au-dessus l'aimant de « présensibilisation » ; la diode électroluminescente de signalisation couronne l'ensemble. En haut un stylo-mine est figuré pour comparaison.

avertisseur sonore, dont les tops, à l'image d'un compteur Geiger, informera de la présence d'une perturbation et donnera une idée de son importance.

Le prototype a été réalisé en « version stylo », alimenté par deux piles miniatures de 1,5 volts. Porté verticalement sur soi, le témoin lumineux bien visible se trouve au sommet, à la place du capuchon.

La sensibilité d'un tel système peut être théoriquement très élevée, mais nous n'avons pas réalisé d'essais suffisants pour juger de sa stabilité à long terme. Il convient cependant de ne pas dépasser 20.000 gammas dans une « version de poche » pour ne pas courir le risque de rendre le fonctionnement dépendant de la position de l'opérateur (champ terrestre !).

La sensibilité est fonction de la proximité de l'aimant de « présensibilisation ». Parvenu à un certain seuil la distance est excessivement critique et il est préférable de fixer une fois pour toutes l'aimant un peu en deçà. Une possibilité consiste alors à parfaire la sensibilité au moyen d'un champ additionnel créé par un faible courant envoyé dans la bobine du RLS et dosé par une résistance ajustable. Mais alors la consommation de l'appareil n'est plus tout à fait nulle en l'ab-

sence de champ, ce qui peut se révéler gênant pour un modèle portatif miniaturisé. Une autre solution, proposée par un collaborateur, fait appel à un morceau de ferrite beaucoup moins aimanté que l'aimant principal ; on dispose alors d'une plage plus étendue pour compléter le réglage.

Soulignons que l'appareil n'est sensible qu'à une seule polarité du champ magnétique, déterminée par le sens de l'aimant de « présensibilisation ». Mais, compte tenu du faible coût du capteur : le RLS, qui est la pièce maîtresse du système, il est possible, si nécessaire, de disposer de deux ensembles à 180°, autrement dit pourvu chacun d'un aimant inversé par rapport à l'autre (notons qu'il convient d'inverser également les polarités électriques, de telle sorte que la bobine crée toujours un champ antagoniste lorsque l'ILS se ferme).

Dans une station fixe, il est même envisageable d'installer un ensemble omnidirectionnel de plusieurs détecteurs, équipé chacun de son réglage de sensibilité et de sa signalisation. Les organes de sorties peuvent être alors extrêmement variés : voyants, haut-parleurs, circuits fréquence-métriques, compteurs d'impulsions, etc... La puissance permise est en fait limitée par le pouvoir de coupure de l'ILS (voir les caractéristiques en note 2).

Ce système est en réalité tout neuf, et ouvre sans doute à d'autres perspectives. Les esprits bricoleurs et inventifs y trouveront leur compte. René OLLIER (GTR).

(1) Sensibilité et étalonnage des détecteurs magnétiques (LDLN n° 139, novembre 1974).

(2) Le RLS utilisé se présente sous la forme d'un petit circuit intégré (boîtier DIL), appelé Relais Picoreed, référence PRME 15005, disponible chez CLARE Electronique, 29, rue de Versailles, 78460 Chevreuse. Son prix est de l'ordre de 14 F H.T., mais attention ! le fournisseur n'accepte pas de commande d'un montant inférieur à 100 F H.T. Organisez-vous donc par région et groupez votre achat.

La figure 2 donne le schéma de câblage intérieur du RLS. Ses principales caractéristiques sont les suivantes : résistance ohmique de la bobine

COURRIER (suite de la page 7)

J'invite même tous les enquêteurs LDLN à « militer réellement » par cette action et pour notre idéal qui reste avant tout la vérité.

Fabrice ZENI.

● Un an s'est écoulé depuis la demande de mon premier numéro, et je vous avoue avoir oublié de me réabonner en temps utile, non par manque d'intérêt, mais le temps a passé si vite à lire et relire ces numéros de Lumières dans la Nuit !

Je crois aux OVNI's depuis longtemps mais je dois reconnaître que votre revue et l'accueil de mon délégué régional, M. Lesbros, ainsi que la gentillesse du groupe de M. Bigorne, que j'ai rencontré lors d'un débat à Amiens, m'ont aidé à vaincre cette timidité qui m'empêchait de parler des OVNI's.

J'ai donc décidé moi aussi d'apporter ma « pierre » afin d'aider tous les collaborateurs de LDLN ; je pense sincèrement que cela en vaut la peine.

Je souhaite de toutes mes forces que LDLN continue en 1975 le travail énorme fourni en 1974.

Claude PERRIER.

ANNONCE

Un biologiste aimerait connaître voyant ou pendulisant de talent, en vue de recherches scientifiques. Ecrire à F. Lagarde, 9, rue Camille-Desmoulins, 65000 TARBES, qui transmettra.

DETECTEUR MARELLA

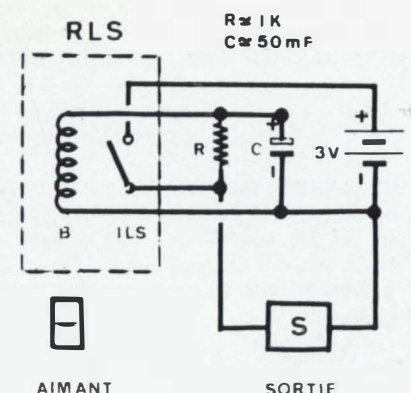
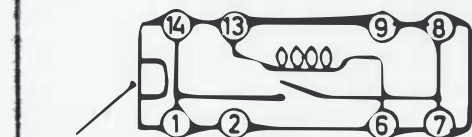


Figure 1

LDLN UFO GTR 6/74

SCHEMA DE CABLAGE RLS

(CLARE Série PRME)



Repère

Vue de dessus Figure 2

360 ohms, tension maxi. 15 volts. Pouvoir de coupure de l'ILS : 500 milliampères, 100 volts continu, 8 VA.

MAISON D'ENFANTS « Les Pins », 43400 Le Chambon-sur-Lignon, recherche pour l'été monitrices ou moniteurs (âge minimum 18 ans).

RECTIFICATIF à propos de la note (2) (L.D.L.N. N° 142, p. 5) de l'article « SOUCOUPES VOLANTES ET CHARLATANS ».

Je me suis rendu coupable d'un jugement hâtif à l'endroit de M. Pierre Guérin, qui tient à préciser ceci (je cite) :

« ...l'expression « parti-pris » extraterrestre ne s'applique absolument pas à ma pensée ni à mes écrits, même si je ne récus pas (et continue de considérer comme l'une des plus simples) la dite H.E.T. »

La longue défense de la T.E.T. des pages 700 et 701 de « Sciences et Avenir » N° 307 m'avait semblé traduire, de la part de l'auteur, une préférence arbitraire pour cette théorie, malgré la question « Mais pourquoi serait-ce la seule ? » de la page 712.

P. NORTH

nouvelles récentes (Presse) condensé de I. TAHON

LE 5 JANVIER 1975, BAHIA BLANCA (Argentine)

Un cheminot, Calos Alberto Dias, 28 ans, en revenant de son travail, vers 4:00 du matin, fut ébloui et paralysé par une lumière incandescente et aspiré à bord d'une soucoupe volante. Trois êtres à peau verte, sans yeux, sans nez ni oreilles, ni bouche, ni mains, mais des bras, lui tirèrent les cheveux ; le témoin s'évanouit alors, et ne se réveilla qu'à Buenos Aires, distant de 680 km. La montre du témoin s'est arrêtée à 3:50, quelques minutes avant l'enlèvement (« Nouvelle République du Centre-Ouest » du 3-2-75).

DIMANCHE 19 JANVIER 1975, TIMMINS, OTTAWA (Canada)

Trois pêcheurs de Timmins ont vu un OVNI à 60 miles à l'O du lac Scorch. L'objet, trois fois plus visible qu'une étoile et de couleur jaune clair, selon les témoins, allait d'O en E. Il disparut au bout de 90 secondes. L'objet a été vu également par un autre témoin, M. Kronig ; sa trajectoire était rectiligne (« The Citizen » du 20-1-75 et du 21-1-75).

VERS LE 20 JANVIER 1975 DANS LES PYRENEES

Un cercle noir a été vu en de nombreux endroits et par plusieurs témoins. Il était épais vu de loin pour les uns, et plus mince pour les autres, avec des points noirs latéraux et se balançait. Il disparut comme volatilisé dans l'espace. L'observation a été faite à Lons, Lescar, Artix, Nay, etc... (« Eclair Pyrénées » du 31-1-75)

JEUDI 23 JANVIER 1975, EMBATS (Gers)

M. Michel Lafitte a aperçu vers 19:15 deux OVNI. Une boule blanche volant à 5 ou 600 m d'altitude, qui devint incandescente et disparut en direction de Condom. Quelques instants plus tard, le même témoin aperçut un deuxième objet lumineux, arrêté à la verticale à 5 ou 600 m d'altitude, durant 20 secondes, qui démarra comme un bolide vers Barran (les altitudes ne sont que des estimations en l'occurrence) (« Dépêche du Midi », vendredi 24 janvier 75).

DIMANCHE 2 FEVRIER 1975, POITIERS (Vienne)

A 23:50, un étudiant en droit observa, du train dans lequel il se trouvait, un « bâtonnet » orange incandescent de 3 m de long environ et à 5 m du sol. L'objet pris SOUDAIN une forme ovoïde de 2 m de long environ et s'éclaircit avant de s'élever doucement et disparaître dans le brouillard (les évaluations sont probablement subjectives) (« Centre Presse » du 4-2-75).

LUNDI 10 FEVRIER, LEMPS

A 7:00 du matin, un jeune garçon de 13 ans, J.-Pierre Chapoutier, aperçut dans le ciel un gros engin suivi de cinq autres. Ils ressemblaient à de grosses boules orange-rouge, ayant sur le côté un genre de queue ; passant au-dessus des sapins du coteau de Saint-Jean-de-Muzols, ils se dirigeaient vers la vallée (« Le Progrès » du 15-2-75).

LUNDI 10 FEVRIER 1975, CARCES (Var)

Le soir, vers 21:00, un épicier de Carces, M. Alain Fraisse, a observé pendant quelques minutes un OVNI. C'était un objet circulaire, renflé à une extrémité, d'environ 16 m de long avec cinq « hublots » éclairés et des lueurs sur la partie inférieure, et à son extrémité la plus fine ; il était stabilisé à 5 ou 6 m du sol et silencieux. Aucun autre témoin n'a pu confirmer cette observation. Mais on a constaté un assez fort magnétisme dans le champ de blé et sur les piquets de vigne. D'autre part la télévision d'un habitant de Carces était brouillée tous les soirs à la même heure pendant plusieurs semaines jusqu'à l'observation de M. Fraisse (« L'Aurore » du 18-2-75).

LUNDI 10 FEVRIER, POULDERAT

Vers 18:00, M. J.-Yves Raphalen, de la cour de sa ferme, aperçut une masse lumineuse rougeâtre, rectangulaire et de taille imposante, apparemment immobile. Lorsqu'il revint de la maison, où il était parti chercher son père, le phénomène s'était transformé en une bande étroite, pour disparaître peu après.

De même un témoin de Pont-Croix, regagnant son domicile en voiture, observa deux disques lumineux, très rapprochés, brillant d'un vif éclat, haut dans le ciel, de diamètre semblable à celui de la lune. Soudain, l'un des disques partit à vive allure vers le N, puis le second, avant de disparaître aux yeux du témoin. « Ils dégageaient une lumière si intense qu'ils ont dû être vus par d'autres personnes », déclara le témoin (« Le Télégramme » du 14-2-75).

LE 16 OU 17 FEVRIER 1975, BISCAROSSE (Landes)

Dans la soirée, M. J.-P. Chazal a aperçu deux OVNI au-dessus du Centre d'essais des Landes, à Biscarosse. De couleur jaune-orange et mesurant subjectivement, 10 cm de diamètre ; ces engins se déplaçaient sans bruit vers le S (« Le Parisien Libéré » du 18-2-75).

LUNDI 17 FEVRIER 1975, MEZILHAC (Ardèche)

Vers 19:30, M. J.-Louis Thouet et sa famille ont observé « quatre points lumineux comme un ballon rouge », se détachant les uns des autres et se rapprochant. Puis deux sont descendus vers le sol « comme un ballon qui se dégonfle ».

« Ils semblaient très peu espacés les uns des autres », a déclaré un autre témoin, M. André Hilaire, de Saint-Pierreville, qui a observé le même phénomène. Des cas semblables se sont déjà produits dans la région en février (« Le Progrès » du 19-2-75 — « Le Dauphiné » du 19-2-75).

AMMAN (Jordanie), NUIT DU 16 AU 17 FEVRIER 1975

Dans la nuit, deux OVNI, dont l'un en forme de grande étoile, ont été vus se dirigeant vers le N-O. Les autorités jordaniennes, entrées en contact avec la Syrie, auraient appris, selon le quotidien « Al Rai », que ces objets se déplaçaient à une altitude de 90 km (« Cameroon Tribune » du 20-2-75).

LE 18 OU 19 FEVRIER 1975, CASABLANCA (Maroc)

Dans la soirée, des centaines de Casablancais ont suivi deux OVNI, immobilisés pendant plus d'une heure à l'O de la ville, avant de disparaître vers la mer ; de couleur vive, les objets avaient amorcé un long mouvement vertical (« Parisien Libéré » du 20-2-75).

LUMIERES DANS LA NUIT